

J'aimerais hurler mais je suis muet
mon inspiration a pris une mauvaise direction
j'aimerais rire mais mon sourire est figé
mon inspiration a pris une mauvaise direction
j'aimerais m'amuser mais mon esprit c'est éparpiller
mon inspiration a pris une mauvaise direction.
J'aimerais aimer mais ça ne fait que me démanger
mon inspiration a pris une mauvaise direction
j'aimerais écrire mais ça serait pire, mon inspiration a pris une mauvaise direction.
Mon esprit est plein d'hésitations fin de la citation

Poème sans titre (mai 10)

Suis je un Dieu pour tout savoir ?
Suis je bête car je ne comprends rien ?
Suis je un devin pour deviner ?
Suis je une carte pour indiquer les routes ?
Suis je insensible pour ne pas ressentir ?
Non je ne suis qu'un Homme parmi d'autres
J'ai mes faiblesses, j'ai mes points forts.
Qu'est ce qui me différencie des autres ?

Un homme (mai 10)

Un jour je me suis dit pourquoi pas faire un court métrage après tout ça ne doit pas être compliqué.
Première erreur, il faut une méthode ça tombe mal j'en ai pas.
Un autre jour je me suis dit pourquoi pas écrire après tout ça ne doit pas être compliqué.
Deuxième erreur il faut aussi une méthode seulement je ne sais pas l'appliquer.
Une fois j'ai rencontré une fille et je me suis dit j'aimerais sortir avec elle ça doit pas être compliqué.
Encore une autre erreur je me suis rendu compte que c'était impossible. Pourtant ma vie a changé depuis car pour la première fois j'ai aimé d'un amour sans borne. Il m'a fallu longtemps pour cicatriser.
Une autre fois je me suis dit pourquoi pas dessiner après tout ça doit pas être compliqué.
Une autre erreur il faut des bases et aussi du talent ça tombe mal je n'est pas les bases.
La semaine dernière je me suis dit pourquoi pas raconter ma vie ça doit pas être compliqué.
Justement c'est une erreur car il faut avoir vécu pour pouvoir raconter ça tombe mal j'ai pas encore assez vécu.
Aujourd'hui je me suis dit pourquoi pas rédiger un article ça doit pas être compliqué.
Avec de la méthode c'est possible mais que raconté ? ça tombe mal j'ai pas d'inspiration

Texte sans titre (mai 10)

Un jour je suis moi
Un jour je suis ailleurs
Un jour je suis un chat
Un jour je dis oui
Un jour je dis non
Un jour je vois
Un jour je suis aveugle
Un jour je serais grand
Un jour je serais petit
Un jour j'aimerais
Un jour je détesterais
Un jour je serais écrivain
Un jour peu être.

Un jour (mai 10)

Je suis ténèbres
La lune blêmi elle a froid
Je la recouvre de mon linceul noir
Je la console
Elle s'est endormie
Je m'éclipse sans un bruit

Obscure Lumière (2006)

Je lie des mots
suis je leur de mots ?
Je lie des livres
suis je leur de livre ?
Je lie des liens
suis je leur de liens ?
Je lie des gens
suis je leur de gens ?
Je lie des objets
suis je leur d'objet ?
Je lie les saveurs
suis je leur de saveur ?

Texte incomplet (mai 10)

Tu n'as pas daigné un regard vers moi, pas une seule parole, pas un geste.
Tu m'as ignorer
tu n'as pas voulu me blesser mais tu n'as fais que me torturer.
Tu m'as ignorer.
Je n'ai pas réussi à t'intéresser, te divertir, te parler
je t'ai ignorer
je n'ai pas compris ce que tu voulais ni même essayer de savoir.
Je t'ai ignoré.
Nous nous sommes mutuellement mépriser sur notre propre comportements senti fiers de se que nous sommes
sans vraiment chercher a comprendre l'autre
nous nous sommes en fin de compte tous deux ignorer.

L'ignorance (mai 10)

Le ciel s'éclaircit quand tu es là avec moi
le ciel s'obscurcit quand tu disparaît
le ciel s'assombrit quand je suis là
le ciel s'éclaircit quand je suis parti
le ciel s'éclaircit quand je me lève
le ciel s'obscurcit quand je me couche
le ciel s'assombrit quand je parle d'amour
le ciel s'éclaircit quand je parle d'autre chose
le ciel est capricieux quand il le veut
mais mon âme l'est encore plus quand il s'agit d'en parler.

Le ciel (mai 10)

J'aime ton odeur enivrante
tu me rends fou de désir
je pose mes lèvres sur les tiennes
et je t'embrasse ardemment
tu diffuses ton nectar dans ma bouche
et tu me guéris de tout mes maux
je suis devenu dépendant de tes bienfaits
je me moque de ce que pense les gens
je veux finir ma vie à tes côtés

Café (mai 10)

La porte est ouverte je te regarde
un instant plus tard tu disparaît
je contemple ta silhouette
un instant plus tard tu disparaît
je viens vers toi
un instant plus tard tu disparaît
je pense à toi
un instant plus tard tu disparaît
je parle avec toi
un instant plus tard tu disparaît
quoique je fasse
un instant plus tard tu disparaît

Visions (mai 10)

je dors blotti contre ton sein
tu m'a ensorceler
ton pouls s'accélère tu me désire
tu m'a ensorceler
ta longue chevelure argentée glisse sur ma peau
tu m'a ensorceler
tu m'embrasses de tes lèvres humides
tu m'a ensorceler
ta main caresse ma joue et tu chantes de ta voix mélodieuse
tu m'a ensorceler
j'ouvre les yeux et regarde ton visage et je lui dis je t'aime
tu m'a ensorceler

Rêves (mai 10)

Je suis étendu sur le champs de blé
Le soleil et le vent me bercent
J'entends le chants des oiseaux
Je ferme les yeux
je sent ta présence derrière mon dos
je ne me retourne pas
tu m'enlace de tes bras
ton parfum est enivrant
tu murmure des mots à mon oreille
j'ouvre les yeux, je me retourne et je t'embrasse
ta peau brûlante de désir se colle contre moi
ton corps chevauche le mien nous ne faisons plus qu'un.

Phantasmagories (mai 10)

Je le déteste il me suis à chacun de mes pas.
On parle souvent de lui mais avec précipitation car il est précieux
il me stresse me déconcentre je n'arrive pas à m'habituer.
Il change constamment
un jour il m'aide, un jour il me met des bâtons dans les roues
à la fois ami et ennemie
il me berce et me malmène au grès de son humeur

Le temps (mai 10)

Il est là fier et majestueux
je cours après lui sans jamais le rattraper
il n'a pas le temps, il fonce droit devant
sans se détourné pas même un regard.
Je le trouve stupide et laid avec toute sa structure métallique
parfois j'en viens à le détester.
Jamais à l'heure ou alors en avance
il me nargue l'imbécile

Bus (mai 10)

Dans mon lit je me sent bien
Dans mon lit je lis
dans mon lit je rêve
dans mon lit je rie
dans mon lit je vois le ciel
dans mon lit je crie
dans mon lit je pleure
dans mon lit j'écris
dans mon lit je joue
dans mon lit j'aimerais y rester mais il faut se lever

Préambule matinale (mai 10)

Oh toi créature infernale ta voix est un supplice pour ceux qui t'écoute.
Ton venin mortel se distille dans chacun de tes mots.
Je te déteste, je te hais d'une haine infinie, je ne veux plus t'entendre.
J'aurais du me méfier et ne jamais te croisé.
Tes yeux maléfiques son tel un puits sans fond où tu pétrifie chaque personne que tu regarde.
Disparaît de ma vie pour ne jamais revenir.

Angoisse (mai 10)

Je n'arrive pas a m'enlever cette vision de toi
je n'arrive pas a penser a autre chose que toi
je n'arrive pas de me demander que ferais je sans toi
je n'arrive pas a détourner mon regard de toi
je brûle de désir pour toi mais je ne t'atteins pas
tu es de glace en face de moi et te détourne bien vite de moi.
Je te contemple mais tu ne répliques pas.
Mes lèvres ardentes te laisse de marbre ?
Allons réveille toi cette image ce n'est que moi.

Reflets (mai 10)

Le chemin devant moi se divise en deux
j'attends sur mon trône d'airain menton sur le poing
je dois choisir une voie
j'attends sur mon trône d'airain menton sur le poing
l'une ou l'autre ?
J'attends sur mon trône d'airain menton sur le poing
un passant me dépasse
j'attends sur mon trône d'airain menton sur le poing
vais je le suivre ?
J'attends sur mon trône d'airain menton sur le poing
ou je vais prendre l'autre direction ?
J'attends sur mon trône d'airain menton sur le poing
je ne sais pas faire mon choix et j'attends sur mon trône d'airain menton sur le poing

L'indécis (mai 10)

Je danse au rythme de la vie
je ne me prends pas au sérieux
à quoi ça sert de se prendre la tête
pour des choses de peu d'importance
je danse au rythme de la vie
je ne cours pas dans tout les sens comme un fou
je contemple les nuages dans le ciel
le vent me porte ou bon lui semble
je danse au rythme de la vie
je me repose sous l'arbre
le soleil ne m'atteint pas
je sens battre mon cœur au rythme de la vie

Fragments 2 (mai 10)

J'avance toujours droit devant
ne déviant pas de ma trajectoire
errant sans but précis
dans ce désert de béton
pas un seul véhicule à l'horizon
mon esprit continue de voyager
sans jamais fatiguer
kilomètres après kilomètres
sans une minute de repos
car si j'arrête d'avancer
ma fin proche auras sonné
je suis le marcheur

Mort vivant (mai 10)

Une envie ? Non un café ... Un regret ? Non un café ...
Une pensée ? ... Non un café Une prière ? ... oui un café ...
Un café quoi d'autre ?

Sans titre (avril 10)

Une photo fleurie pour un sourire épanouie
Une photo fleurie pour des amis
Une photo fleurie c'est nécessaire
Une photo fleurie pour un anniversaire

Photo (avril 10)

Je regarde le ciel il s'obscurcit
je regarde la maison elle s'obscurcit
je regarde mes pensées elles s'obscurcissent
je regarde l'obscurité elle s'illumine
non j'ai juste mis la lumière.

Lueur (mai 10)

Ça fais longtemps que je n'est plus revu la plage de mon enfance
je réalise qu'il me manque quelque chose, le bleu du ciel
ces moments gamins où je jouer avec un rien
ces odeurs de sauce tomates, tout ça a disparut aujourd'hui
ce n'est qu'un souvenir de mon esprit confus
avec le temps je suis devenu un étranger que l'on montre du doigt

Fragment de texte (mai 10)

Mon âme crie de douleur. Je préfère ne pas l'écouter
Je l'enfonce dans les abîmes du fatalisme. Je suis triste de voir ce changement
Le monde qui m'entoure est devenu froid et moi je suis devenu glacial
Je pleure mais ça ne change rien. J'ai tourné la page trop vite peut être.

Fragment 1 (mai 10)

J'enrage de ce destin qui m'est contraire
Mon âme se consume de colère
Pourquoi n'exauce tu pas ma prière
je demande presque rien bien au contraire
un petit rien bien nécessaire
un petit coup de pouce pour faire sauter toutes tes barrières
pas les miennes j'en ai que faire
tu me trouve exigent ?
Dans ce cas je préfère me taire

Contestation (mai 10)

Me connaît tu toi qui prétends me connaître ?
C'est vrai nous avons vécu de nombreuses choses ensemble
mais me connaît tu vraiment ?
Mon présent oui mais mon passé ?
Mes jours de débauches les connaît tu ?
Non bien sur ça ne se raconte pas ce genre de choses.
Mes jours de gloires les connaît tu ?
Non bien sur ça ne se raconte pas ces choses là
mes jours de solitude extrêmes les connaît tu ?
Non bien sur ce n'est pas des choses qu'on raconte
tu vois que tu ne me connaît pas toi qui pensait me connaître
nous ne sommes que des étrangers nous pensons nous connaître mais il n'en est rien.
Vas tu me fuir maintenant que tu sais toi qui te dis proche de moi ?
Vas tu m'éviter comme la peste toi qui te dis proche de moi ?
Vas tu m'oublier toi qui ne me connaît pas.

Prise de conscience (mai 10)

On dit souvent " les absents ont toujours tort "
Pourquoi auraient ils tort si ils sont absents ?
Les absents sont absent mais présent dans nos coeurs
On dit " ah tu ne sais pas ce que tu as loupé "
Non il ne savent pas ils étaient absents
Avaient ils tort de ne pas venir ?
Sommes nous coupable d'être absent ?
Alors arrêtons de les jugés pour leur absence
Et gardons les dans nos coeurs

Absent (mai 10)

Ces derniers temps je me pose beaucoup de questions
seulement plus j'y pense et plus j'ai envie savoir la réponse
ça me trotte tellement que j'en deviens presque fou
a quoi ça sert de se torturer l'esprit me dira on ?
Justement !!! C'est le bon moment pour ce les posées
mais est ce qu'en vérité je ne redoute pas les réponses
par peur d'être déçu ? Non
par crainte de connaître la vrai réponse ? Non
je me demande si en faites ça ne serais pas la formulation de la réponse qui me fais peur
du genre des truc bidons c'est vrai ça arrive plus souvent que l'on ne le pense
serais je devenu malade ou allergique a ces choses qui m'entourent?
Serais je devenu fou ou parano ? Aveugle et chiant ? Ou encore mieux tout a la fois ?
Oui tout à la fois me plaît bien pour bien enfoncer le clou
alors messieurs dames a votre avis quelle est la réponse bidon que vous allez me fournir cette fois ?

Histoire d'emmerder le monde (mai 10)

au son de la flûte je m'assoupis
j'erre comme dans un rêve
mon esprit trouve la sérénité
rien ne perturbe cette douce rêverie
mon corps n'existe plus
au son de la flûte je me réveille
calme et reposé comme dans un rêve
mes pensées se sont éclipsées
au son de la flûte j'ai envie de chanté et dansé
comme dans un rêve mon cœur a cicatrisé
au son de la flûte je me suis envolé
non ce n'est pas un doux rêve mais la réalité
au son de la flûte je vous ai quitté
rien ne sert de pleuré
car je serais toujours à votre coté

Requiem (mai 10)

Priez pour le salut de vos âmes
Car les créatures de la nuit sont derrière vous
Pauvres humains chétifs ayant peur de l'obscurité
Entendez vous cette musique sorti d'outre tombe ?
Vous qui pensiez être sauvez par la lumière impie
Plongez dans les abysses de l'obscurité pour ne jamais réapparaître
Pauvre animaux qui pensez contrôler le monde dominées par la peur
Nous sommes légions et ne ferons pas de quartier
Nous prendrons plaisir à vous torturées
n'entendez vous pas ? Ce n'est rien l'heure de votre fin proche
Tremblez le soleil viens de se coucher.

Terreur Nocturne (mai 10)

C'est avec un pincement du cœur
Que je quitte cet endroit
J'aurais voulu rester plus longtemps
Mais un jour il faut savoir partir
Je suis triste mais il faut savoir avancer
Pendant une court période
J'ai partager mes rires,mes larmes
Mes colères et mes déceptions
Je me sens nostalgique de ce temps révolu
Je m'y suis attaché, c'est la première fois
Alors je sèche mes larmes et
Sans me retourner je pars

Fragments 3 (mai 10)

J'aime me lever tôt le matin, l'odeur du pain chaud, le petit déjeuner, c'est tout un rituel.
Aujourd'hui c'est Braderie, équipé d'un sac fourre tout, de ma boîte à musique,
De ma petite liste, je vérifie le temps,le lieu, c'est parti pour l'aventure.
Une fois sur place c'est chacun pour soi et que les affaires commences
J'adore marcher entre les stands l'air d'un chercheur avisé.
Je fouine, furette, chine au fil du vent.
Seulement tout serais beau si je ne voyais pas se pointer ces ombres sur ma bonne humeur:
Les poussettes, les vélos, les voitures et autres caddy qui m'obstrues le passage.
Le monde s'accumule et m'opresse, j'ai l'impression d'étouffer
Alors je me sauve bien vite et je retourne chez moi histoire de prendre un bon café.

Braderie (mai 10)

Je suis l'obscurité de la nuit
Qui fuis devant ta lumière
Je cherches a te corrompre
Pauvre Âme innocente
J'ai bien tort de le penser
Car ta clarté me brûles de milles feux
Je ne peux t'atteindre de là où tu es
Alors je me réfugies dans les profondeurs noires
Là où tu ne me toucheras pas
Là où tu ne peux aller
Je suis l'obscurité de la nuit
Qui fuis devant ta lumière
Perfide et malsaine qui me consume de milles feux

Fragments 4 (mai 10)

Je vois des choses inexistantes dans le monde réel
Je vois mon entourage dans un monde irrèelle
Réalité et fiction se mélange dans ma tête
Quelle est la part de la fiction dans ce monde imaginaire ?
Mes sens me trahissent ils ?
C'est un drôle de rêve que celui ci
L'esprit gambade la où bon lui semble
La signification de tout ceci ?
Une simple chimère.

Songes (mai 10)

Tu es là devant moi image imprécise et imparfaite
Te pavanant sous mes yeux, je ne te regarde pas.
Rageuse tu fais tout pour attirer mon attention mais en vain.
Tu te plains, tape du pied mais ça ne fonctionne pas.
Tu souffres le martyr mais je ne m'en préoccupe pas.
Pourquoi t'es tu attaché à moi ?
Ô toi image imprécise et imparfaite.
Je ne suis pas faite pour toi.
Tu te jettes à mes bras, je ne bouge pas.
Tu me caresses et me confesses toute ta dévotion pour moi.
Mais en vain tu ne m'atteins pas
Plus tu t'approches de moi plus je suis loin de toi.
Tu ne renonces donc pas ?
J'ouvre les yeux, tu n'es plus là, tu es parti sans un mot.
Hanté quelqu'un d'autre car avec moi tu avais tout faux.

Illusions (mai 10)

Je n'aime pas les administrations. Non je ne prêche pas la révolution
Je n'aime pas les administrations. Dès que j'entend ce mot je perds toute raison et j'ai mes raisons
L'administration c'est un chaton et moi un morceau de chiffon
Que pensez vous de la réaction du chaton ?
Il malmène ce vieux chiffon
Je n'aime pas les administrations
J'ai cette impression d'être pris pour un con
Je tourne en rond à en perdre raison
Je n'aime pas les administrations.

Je n'aime pas 1 (juin 10)

Je n'aime pas les adieux ça fait trop sérieux
C'est à croire que tout le monde doit être triste attendez c'est pas la fin du monde quand même
Je n'aime pas les adieux ça me rends nerveux
Effusion de larmes et promesses qu'on ne tiendra sûrement pas
Je n'aime pas les adieux voir tout ces gens malheureux
Je suis le grand insensible qui a sensiblement l'insensibilité de respecter les protocoles d'adieux
Je n'aime pas les adieux pourquoi je ne les aime pas ?
On ne dit jamais adieu car c'est odieux et irrespectueux pour notre entourage.
On doit dire " si nos chemins se croisent et j'en suis convaincu et bien on fêteras ça"
C'est quand même mieux qu'un adieu non ?

Je n'aime pas 2 (juin10)

Machine infernale ! Vas tu arrêter de faire du bruit ?
Faut il que je te démolisse pour que tu te taise enfin ?
Je vais commencer par tes roues pour que tu ne puisses plus rouler
Tu seras immobiliser ! Par quoi vais je continuer ?
Les portes ! Pour que plus personne ne puisse rentrer
Ton moteur don tu est si fier tu sais quoi je vais le réduire en poussière !
Machine infernale toi qui m'empêche de dormir et je sais que tu le fais exprès
Machine tu a était tu finira a cause de moi en pièces détachés

Destructeur (juin 10)

Ardente lumière qui m'éblouis
Tu projettes sans fin des images et des couleurs de toute sorte.
J'entends ce crépitement familier
Tu me nourris, m'abreuve d'un savoir que j'ignore
Devant toi ardente lumière je vogue au pays des songes
Mon esprit ne se repose plus, je passe du rire aux larmes du confort au malaise.
Je ne me détourne de toi pour mieux retomber dans tes bras.
Pas un instant je ne suis dépendant de toi mais je ne te rejette pas.
Ardente lumière j'ai quitté le pays des hommes pour celui du rêve.

Cinéma (juin10)

Je sais que tu es là, tu te caches derrière mes pas.
Je ne sais pas ce que tu es ni qui tu es mais je sens ta présence maléfique.
Tu m'observes derrière mon épaule à chacun de mes gestes, tu m'épies.
Je ne suis pas sûr de ce que tu recherches ni pourquoi tu t'obstines.
Mais une chose est sûre, je suis un obstacle sur ta route.
Tu me laisses clairement des messages dans ce sens mais je ne les comprends pas tous.
C'est un conflit chaque jour, une bataille sans fin dont l'issue n'est connue que de toi.

Doublure (juin 10)

Levez vous légions du chaos et fondé sur cette terre impie.
Le règne de l'acier, de la chair et de l'os est venu.
Les monts de cadavres et les rivières de sang s'étendent à perte de vue tel un cauchemar sans fin.
Notre heure est proche, le monde touche à sa fin.
Les volcans vomissent à l'unisson la lave putride qui décimera le genre humain.
Légions du chaos armez vous ! Préparez vous à l'assaut finale !

Apocalypse (juin 10)

Levant les yeux, je vois cette lune sanglante et brûlante
Hurlante du désir qui l'obsède et la possède
Je ne puis détacher mon regard hagard
Pris au piège de cette fatale beauté je me suis empêtré
Je me rappelle ces histoires que l'on m'a racontées
Face à toi je ne suis plus qu'un vulgaire chiffon
J'ai renoncé à ma vie pour me consacrer tout entier à tes côtés
Ne me rejette pas toi que je ne mérite pas
Ne me rejette pas je suis à toi

Lune rouge (juin 10)

La montagne se dresse devant moi
Les nuages l'entourent
Le vent malmène les nuages
La pluie tombe en trombe
Le jardin est arrosé
Le soleil brille
Il sourit

Fragments 6 (juin 10)

De ma montagne j'observe cette hirondelle
Elle vient conter ses problèmes à tir d'aile
Retourne d'où tu viens pauvre Belle
De ma montagne j'observe ce rocher
Il vient conter ses méfaits avec fierté
Retourne d'où tu viens pauvre benêt
De ma montagne j'observe ce verger
Il vient me conter ses bienfaits
Retourne d'ou tu viens pauvre illettré
De ma montagne j'observe le monde
Mais il s'est coupé de moi
Je ne suis qu'un vieil homme sur cette montagne

Ermite (juin 10)

Le soleil, le ciel, les nuages, la mer s'éclipsent devant nous
Il ne reste que nous devant cette vérité
Quelqu'un ma dit " tu n'as besoin de rien pour tout détruire
Pas d'armes, pas de drogues, pas de mensonges, pas d'échappatoire "
Je quitte cette terre pour chercher mon propre royaume, ma forteresse, ma reine.
Ce sont les derniers mots que je te prononcerais ces mots qui me répugne tant
Je ne peux faire marche arrière
Le soleil, le ciel, les nuages, la mer s'éclipsent devant nous
Il ne reste que nous devant cette vérité
Je suis parti pour trouver mon royaume, ma forteresse, ma reine
Pas d'erreurs, pas d'adieu, juste toi et moi devant cette vérité
Quelqu'un m'a dit " tu n'as besoins de rien pour tout reconstruire
Pas d'armes, pas de drogues, pas de mensonges, pas d'échappatoire"
Je ne peux faire marche arrière
Je te quitte.

Rupture (juin 10)

Je déclare ma flemme aux femmes
J'en ferais fuir plus d'une je le sais bien
Après tout à quoi bon déclaré sa flamme
Si c'est pour qu'on me l'éteigne brutalement
Et puis essayez donc d'éteindre une flemme
Vous avez déjà essayé ?
Je déclare ma stupidité aux femmes
Allez savoir pourquoi pendant que j'y suis
Leur dire que je suis intelligent elle s'en moque
Vous avez déjà montrer votre intelligence a une femme ?
C'est d'une stupidité
C'est juste un texte rien de plus pour vous dire
Flemme ou flamme, stupidité ou ingéniosité
Ca sert à rien rester naturelle.

Certains l'aime nature (juin 10)

Je n'aime pas les ordinateurs. Un coup de chaleur et plus de moteur !
Regardez voici des données par milliers piétiner ! Je n'aime pas les ordinateurs
A chaque fois il te trouve des erreurs, j'en ai des sueurs !
Erreur Système, erreur par-ci, erreur par-là.
Toi l'ordinateur tu as fait ta plus grosse erreur en te mesurant a moi.
Eh bien tu sais quoi je vais t'apprendre à voler ! Eh hop défenestré !
Ordinateur tu as été tu finiras pièces détachés !
Je n'aime pas les ordinateurs

Je n'aime pas 3 (juillet 10)

J'entends les tambours résonnés qui me disent que mon combat à commencer
Je me lance à corps perdu dans cette bataille
Peut importe la victoire ou la défaite tant qu'il me reste un souffle de vie je n'abandonnerais pas
Honneur, gloire j'en ai que faire, mon adversaire est sans pitié, il est prêt à me piétiner sans regret.
Je me bas pour moi dans un monde sans émoi.
Aujourd'hui je n'entends plus les tambours, mais je sais une chose mon combat est loin d'être terminé.

Guerre (juillet 10)

Je rêve d'un monde où d'un simple riff de guitare
Je guérisses la tristesse de cette Terre.
Je rêve d'un monde où d'un simple geste
J'emplisse les cœurs mêmes les plus endurcis d'un amour fraternel.
Je rêve d'un monde où d'une simple pensée
Je mettrais tout le monde d'accord, plus de guerre, plus de violence, juste la paix.
Enfin je ne fais que rêvé.

Utopia (juillet 10)

J'ai allumé le feu de mon propre bûcher
Brûlez le brûlez le qu'ils disaient !!!
Il n'est pas aux normes de la société ça doit être un sorcier !!
Fausses preuves à l'appui, sans alibi, je suis cuit rôti sauce barbecue.
Franchement c'est con déjà que j'avais du mal à bronzer me voilà cramé !!
Pas aux normes de la société ... Je crois que ces gens se gavent trop de TV.
Le gouvernement en deux mots a comploté et ses sujet de sa majesté m'on exécuté.
Brûlez les tous les « hors normes » essayez donc pour voir qui allumera votre bûcher après ?
Je ne suis plus qu'un tas de cendres pour ne pas avoir suivi les ordres du berger.
J'ai rimé, j'ai été pourchassé
J'ai critiqué la société la suite vous devinez.

A point (juillet 10)

Un jour de plus a regretté
Car tu m'as envoyé dans les abîmes du désespoir à cause de ton ignorance.
Un jour de plus a regretté
Car tu m'as dépouillé de ma personnalité à cause de tes avances.
Un jour de plus a regretté
Car je n'ai pas su me séparer de toi et ta clairvoyance.
Un jour de plus a regretté
Car je n'ai pas su prévoir tes déboires et ton insolence.
Un jour de plus a regretté
Car je ne suis plus que l'ombre de tes nuisances
Un jour de plus a souhaité
Ne jamais t'avoir rencontré car ça m'aurais épargné ton influence infecte
Qui me donne des nausées.

Regrets (juillet 10)

Je suis la bête qui rôde en toi, tapis dans l'ombre de ta conscience
Je sens ta raison s'évanouir quand je me manifeste
Le plus jouissif c'est quand tu reprends tes esprits et que tu vois le résultat.
Nous sommes ombre et lumière, je détruis tout ce que tu construis.
C'est aussi simple pourtant tu t'acharnes à la tâche alors que c'est inutile
Je détruirais tout tes faits et gestes jusqu'à ce que tu craques.
Vas donc voir un docteur sachant que se sera ta plus grosse erreur
Tu le sais dans ton for intérieur que tu lui feras peur pour mon plus grand bonheur.

Schizophrénia (juillet 10)

Un jour j'ai vu un film d'action et j'ai voulu imiter une scène.
J'ai réussi à me faire mal et je ne comprenais pas comment ces gens à la TV
Ne sentais rien du tout, il doit y avoir un truc où ils sont tous magicien
Et si c'est le cas c'est injuste.
Un être humain réellement constituer ne peut réussir ce genre de prouesse sans se tordre de douleur !!!
Je n'ai pas essayé les autres scènes car celle du méchant de service moi à sa place je serais mort d'ailleurs je
crois qu'il est mort.
Il a été électrocuté, pendu, il est tombé d'une falaise de 20 m dans la mer infesté de crocodile.
Heureusement on m'a expliqué que c'était des acteurs qui connaissent leurs métiers.
N'empêche que je me suis dit l'acteur qui joué le méchant doit être triste car ça lui a été fatale ou du moins en
partie parce qu'il parait il serais de retour dans l'épisode suivant
C'est très étrange ce travail tu meurs, tu ressuscites c'est encore un coup de la religion ça

Bêtises (juillet 10)

J'enrage de se courage volage.
J'aimerais détruire toutes ces chaînes qui me gênent et me retiennent
Se contenir, se retenir. Je fuis mes envies, mes ennuis et mes amis.
Je me replis dans l'oublie. Je bois ce nectar traquenard
J'ai le regard hagard c'est un vrai cauchemar

Fuite (août 10)

J'aime sentir la brise fraîche sur ma peau
Un léger frisson me parcourt. Je respire cet air bienfaisant
Je vois les vagues s'acharnaient sur un rocher
Il se demande qui le chatouille les narines et l'empêche de dormir
Le ciel d'un bleu laiteux regarde
Le vol des oiseaux impérieux et prétentieux d'un air de dire
Je fais ce que je veux
Mais le vent capricieux souffle un bon coup
Ce qui oblige nos volatiles imbéciles à devenir plus dociles
Le tonnerre gronde, les éclairs donnent une teinte violette au ciel
Exécutent un pas de danse avant que la pluie ne vienne me rafraîchir les idées.

Les Temps changent (août 10)

Je traîne dans le train c'est vrai j'y suis bien
Je traîne dans le train car je manque d'entrain
Je traîne dans le train espérant les étrennes
Je traîne dans le train car c'est entraînant
Je traîne dans le train car c'est mon train-train quotidien
A force de traîner j'ai raté mon arrêt
Me voici forcé de me traîner hors du train avec entrain
Pour prendre le suivant sans traîner !

Train d'enfer (août 10)

Aujourd'hui tu as décidé de t'en aller
Rien ne sert de te retenir tu finiras par partir
On a passé de bons moments ensemble de mon point de vue
Je ne sais pas pour toi
Durant des semaines tu auras de la peine
Les mois suivant tu penseras que c'est du vent
Dans quelques années tu m'auras oublié
Je ne serais que fumée éparpillée.

Présent, Passé, Futur (août 10)

Je fais des aveux à ce ciel bleu je lui dis sans soucis
Mes pensées et mes secrets.
Je parlais avec mon amie de son indécision sans raisons
Je lui dis indécis indécise et incandescente
Tu ne peux reculer si tu veux avancer
Décide toi pour une foi et fait enfin sur ton indécision une croix
Crois moi, crois moi pas
Elle ne se décide toujours pas à faire le premier pas

Pensée insensée (sep. 10)

Tout début à une fin
Tu te croyais protégée par les chemins, tu t'es perdu au détour d'une avenue
Et puis tu m'as croisé ce qui à changer ta perception des choses
Nous ne sommes ni frère ni sœur, chacun son caractère.
Un jour tu as décidée de me quitter ce qui est loin d'être un drame.
Nous avons fêté ton départ, je sais très bien que tu reviendras tôt ou tard
Car ceci est loin d'être un au revoir, enfin si tu passes fais le moi savoir

Amitiés (sep. 10)

O toi fidèle compagnon, rayon de soleil qui illumine mes jours.
Ta flamme c'est éteint aujourd'hui.
Je me rappelle de toi tout jeune quand nous t'avons recueilli.
On a joué ensemble, nous nous sommes disputés comme des chiffonniers.
Quand j'étais triste tu as toujours été avec moi pour me reconforter.
Je n'ai pas toujours été gentil avec toi mais je t'aimais profondément
Je sais que ça ne sert à rien de s'excuser maintenant que tu n'est plus.
Nous avons parcourus les chemins et me voici seul devant cette route.
J'essaye d'être fort mais je n'y arrive pas les larmes coulent toutes seules.
A toi mon ami je te dis merci de ton amitié sincère.
Ta mémoire restera dans mon cœur.

Twister (15/05/00-21/09/10)

La route est longue jusqu'à ma rédemption.
Par delà les plaines, les montagnes, les mers, les océans.
Je cherche ma voie armée de mon courage et d'un simple bâton.
Je marche, jour après jour, nuit après nuit, années après années
Sans me retourner sur mon chemin passé.
Chaque parcelle de mon corps est en éveil.
La nature me parle, je l'écoute, je ne dis aucun mot.
Elle m'a révélé mon identité, je suis un animal détaché de toute chose inutile.

Pèlerin (sep. 10)

Je suis parti sans me retourner afin d'éviter de te voir pleurer.
Ce n'est pas mon insensibilité qui m'y a poussé sinon je restais à tes côtés.
Je me suis engagé à voyager avant de te rencontrer.
L'appel du voyage aura du me donner du courage
Mais je t'ai rencontré et mon cœur j'aurais du l'écouter.
Idiot voilà ce que je suis !
J'aimerais t'affirmer que je reviendrais pour ne plus te quitter
Impossible à dire je dois l'avouer
Tu aurais espéré et plus tard tu m'aurais réprimandé.
Armé de ma volonté je suis parti
Tu t'es fait tu raison en mettant fin à notre liaison.

Vers le front (sep. 10)

Ô infâme créature tu n'obtiendras jamais mon enfant !
Je n'aurais jamais du me vanter de réalisé des choses hors du commun.
Tu as été le premier à m'aider, trop bête j'ai été d'accepter !
Tu as réclamer ton du, tu ne la pas obtenu car j'ai cru pouvoir rivalisé avec toi
Je m'en suis mordu les doigts, tu as parié mon premier né, trop naïve j'ai été.
Trouve mon nom est le contrat se rompt ! J'ai cherché mais ne l'ai pas trouvé
Tu aurais gagné si le valet ne t'avait entendu chanté.
A l'avenir je serais avisé Rumpelstilskin retourne d'où tu viens!

Rumpelstilskin (sep. 10)

Petit poisson tu perds la raison !
Te changer en humain ça ne sert à rien
Pourquoi diable vouloir te transformer ?
Là haut c'est des idiots tu le comprendra bien assez tôt
Petit poisson l'homme te jugera sur ce que tu ne possèdes pas
Il te prendra pour un con sans aucune raison.
Tu voudras rejoindre le fond tu finira plancton.
Petit poisson écume la mer sinon tu finiras enclume de fer.

Sirène (sep. 10)

Pti lou fais gaffe au filou ! Tu risques gros pauvre lourdaud !
Combien de fois t'ais je dis de ne pas traînais avec Renard
Te rappelle tu la fois où les moines t'on battu ?
Quelle idée saugrenue de te faire passer pour l'un d'entre eux !
Et la fois où tu perdis ta belle queue tout ça pour du poisson en cette saison !
Pti lou écoute moi pour une fois si tu ne veux pas que ce jour soit celui de ton trépas !
Renard est le roi du traquenard, il a plus d'un tour dans son sac.
Et toi bon à rien de vaurien à chaque fois les fautes te sont attribuées.
Pti lou rentre bien vite si tu ne veux pas prendre une fessée.

Pti lou (sep. 10)

Ti cochon n'as-tu pas honte de toi ? Faire croire à des générations de petits garçons
Qu'un loup n'est pas capable de te manger. Qui cherches tu à bernier ?
Réveille toi car en vérité tu finiras en potée !
Maître loup fin cuisinier va se faire une joie de te dévorer !
En brochette ou en assiette ? Travers de porc ou confit de porc ?
De quoi se lécher les babines. Ti cochon ça sent pas bon t'es dans la mëlasse jusqu'au fond !
A ta place je déménagerais vite fait avant que le grand méchant loup te croque !
Il paraît qu'il a aiguisé ses quenottes ! Ti cochon à force de faire le con tu finiras dans le chaudron !

Ti cochon (sep. 10)

Tcho crapaud pourquoi tu veux devenir aussi gros ?
Tu penses rivaliser avec le boeuf ?
Tu fais à peine 5cm de diamètre faudrait que tu fasses 1m pour lui tenir tête !
Tcho crapaud t'as eu un coup de chaud à ton cerveau ! Tu finiras dans un caveau !
Qu'est ce qui se passe dans ta petite tête à chercher la grosse bête !
Le boeuf se moquera de toi dès que tu voleras en éclats !
Arrête de te vanter retourne patauger dans ton marais !
Ca vaudra mieux pour ta santé.
Tcho crapaud fit l'idiot et fini en morceaux.

Tcho crapaud (sept 10)

Prisonnier de cet enfer je tourne en rond à en perdre raison
Pourquoi moi ? Je ne comprends pas !
Je n'ai pas mérité ce calvaire c'est le monde à l'envers !
Je vois mes frères et sœurs dans la même situation que moi.
Quel est cet animal devant moi avec son sourire bancal ?
Que cherche t'il ? Que me veux t'il ?
Il me propose un marché contre ma liberté ?
Il veut dominer ma volonté pour que je sois à ses pieds !
Jamais je ne me soumettrais ! Jamais je ne me courberais !
Je préfère cet enfer dans cette cage de fer.
Créature même sous la torture je ne serais à toi !
Enchaîné tu cherches à me contrôler tu n'y arrivera jamais !

Enfer Canin (oct.10)

Ce matin j'ai voulu me préparer un bon café pour bien commencer la journée.
Quel ne fus pas ma surprise quand j'ouvris ma boîte préférer !
Horreur ! Malheur ! Plus de café ! Je ne puis commencer ma journée sans café !
Je pars donc au supermarché me réapprovisionner quand je vois une foule de gens paniquer
Que se passe t'il demandais je à l'un d'entre eux, Un brave monsieur me dis avec sérieux
Pénurie de café dans tous les supermarchés et hypermarchés !
Comment est ce possible ? C'est la grève !
Comment une grève peu provoquer une pénurie de café c'est insensé !
Ce brave monsieur sérieux me dis si ça vous dis il reste du décaféiné
Je ne sais pas ce qui ma pris mais j'ai hurlé que son décaféiné il pouvais se le garder
Moi le matin je veux de la caféine c'est pourtant pas compliquer
C'est alors que le réveille se mis a sonné, je ne faisais que rêver.

Horreur matinale (oct.10)

Les gens sont fous oui tout à fait fous !
Pourquoi sont ils fous me direz vous c'est fou !
Fou de chagrin, fou d'amour, fou fou, fou allier mais juste dans le département
Je devrais dire fou dans l'allier ça serais mieux interpréter.
Certains s'en foutent d'autre sont fou du foot, les fous de la balle ou du ballon
Mais tout le monde s'en fou de mes propos complètement fou,
Je soupçonne même certains de me prendre pour un fou allier
D'ailleurs j'entends le klaxon de ma voiture qui m'attend dehors ?
J'entends déjà mon chauffeur me dire qu'il perd un temps fou
A écouter mes histoires de fous.

Fou lie furieuse (oct.10)

Hé cigalon t'as chanté tout l'été seulement t'as oublié que l'hiver arriver
T'as cru que la fourmi t'aurait prêté de la monnaie pour t'acheter de quoi manger
Tu t'es mal renseigné. Ho cigalon fallait pas faire le con avec les hannetons !
Résultat te voila dans de beaux draps ! T'aurais du t'approvisionner chez l'araignée
Elle a un stock de marchandise bien emballé. Seulement t'as préféré danser avec le furet.
Si encore t'avais eu une extinction de voix peut être tu ne te serais pas retrouver pantois !

Cigalon (oct.10)

Je vois le bleu du ciel dans tes yeux
Je ne vois rien dans les miens
Je pense au gris de ton esprit
Je ne vois rien dans le mien
Je vois le rouge intense de tes sentiments
Je ne vois rien dans les miens
En fait je vois ce que j'ai envie de voir ne serais ce qu'un espoir illusoire
Je vois que je ne suis pas le seul à le penser mais suis le seul à le proclamer
Je vois que mon verre est vide tout comme mon esprit seulement mon verre désire être remplie pas mon esprit
Je vois qu'il est temps d'arrêter de boire seulement maintenant il est trop tard

Idiotie (oct.10)

D'après vous nous nous acharnons sur vous
N'inversez pas les rôles car après tout
C'est vous qui en aviez après nous.
Vous nous victimisez d'après vos normes de société
Nous on s'en fou on veut vivre en paix c'est pas compliquer
C'est à cause de vos peurs que vous nous traquez
Ce n'est pas pour autant que nous allons changer !
Vous voulez nous éradiquer, c'est futile de le penser
Nous sommes légions, nous rions à l'unisson de votre déraison
C'est une guerre perdue d'avance, vous luttez en vain !
Nous on vous aime, un peu, beaucoup, passionnément, et surtout à la folie.
Nous sommes les phobies !

30 millions d'ennemis (oct.10)

Cithare à la main je parcours les chemins du soir au matin.
Je chante les épopées du passé dans de petit troquet.
Je procure du rêve et du bonheur à celui qui ouvre son cœur.
Le sable emporte ces histoires c'est pourquoi je chante avec passion
A ces héros que l'on admire avec regrets.
Mon nom est ménestrel et tous les soirs devant ce publique je lance mes répliques.
Fuir la réalité, s'évadé vers d'autres contrées tel est ce que je leur promets
Si bien sur ils daignent m'écouter.

Saga (oct.10)

Un jour j'ai lu sur un mur Marche ou Rêve. C'est un choix difficile soit tu marches soit tu rêves.
Pourtant tu peux rêver de marcher et aussi marcher en rêvant
Mais ça c'est plus dangereux. Donc ce mur me dit clairement
Soit tu marches mais tu ne rêves pas soit tu rêves et tu ne marches pas.
Donc on peut dire je cours, je vole, je nage mais je ne marche pas si je choisis de rêver.
Mais si je choisis de marcher il faut que j'aie du temps pour marcher.
Oui ça prends du temps la marcher. Seulement si je marche et que je n'ai pas le temps je ne peux pas courir
Car il aurait fallu que je rêve pour courir. Alors je suis allé à ce mur.
Il fallait que je le fasse je n'arrivais plus a marcher ni à rêver
Ça devenais insupportable ça devenais une contrainte quotidienne.
Je suis arrivé à ce mur et quelqu'un avait remplacé le Ou par le Et
Cela faisait maintenant Marche et Rêve. Alors depuis je ne regarde plus les murs.

Marche et Rêve (nov.10)

Mon pire cauchemar c'est le retard ! On ne sait jamais quand il pointerait son nez !
Sinon vous pensez on aviserez !
Avez-vous déjà remarqué que le temps se rallonge quand nous sommes pressés ?
Tout semble long sauf votre patience qui elle raccourci.
Je ne supporte pas le retard alors quand c'est moi qui suis en retard je ne me supporte plus !
Il faut dire aussi que pour éviter le retard j'arrive en avance.
Parfois un peut trop ce qui énerve par moment les gens mais ça je les comprends.
Il faut que j'arrive à l'heure pile mais c'est plus difficile.
Il y a une chose qui m'énerve encore plus c'est trop d'avance
Car ça m'oblige à attendre encore plus ceux qui sont en retard.

Prise de tête (nov.10)

Lorsqu'il fait sombre, qu'il n'y a plus d'ombre
Restez vigilant, soyez prudent, ne prêtez point votre oreille
Car instantanément Cris et Hurlements vous feront fuir en courant tel un dément.
Lorsque l'obscurité pointe son nez, qu'on n'y voit pas à 2 pieds
Tremblez et priez que Cris et Hurlements ne vous fasse pas agir bêtement.
Lorsque le crépuscule vous bouscule ne restez point incrédule.
Votre raison capitule et vos rotules font leur tête de mule
Cris et Hurlements vous regarde avidement et certainement à ce moment vous ne faites plus partie des vivants.

Cris et Hurlements (nov.10)

Je fuis au loin, le monde devient fou, je ne puis rester.
La guerre et violence me dégoûtent, je n'en peux plus.
La fin est proche et je me reproche d'être faible face à cette réalité.
Je marche au loin, loin de tout chagrin.
Je fuis la brutalité et la bestialité de ce monde, je ne puis la supporter.
Je vole au loin car ce monde n'est point le mien
Vanité et cruauté me donne la nausée.
Par pitié libérer l'amitié et la générosité qui sont enchaînées et ne peuvent plus s'exprimer.
Je fuis au loin par ce chemin un jour sans fin qui pour moi ne signifie plus rien

Otages (nov.10)

Je lutte contre le sommeil qui m'accapare, je vois le brouillard dans mon regard.
C'est le début de mon cauchemar, je me sens en état second, je confonds mes directions.
Sans voix la peur me ronge, le silence pèse lourd sur ma conscience.
Mon esprit vacille vers les limbes de la folie. Tout ce complice tout deviens oblique.
Je sens mes larmes coulées et me lacérer le long de mes joues.
Prisonnier dans un pénitencier enchaîné à un boulet, je maudis mon désespoir.
Je suis empêtré dans un jugement incohérent, je suis un aveugle condamné
A errer dans un monde que je ne comprends pas

Fragments 8 (nov.10)

Il y a bien des choses que je ne m'explique pas, j'ai l'impression de vivre hors de mon temps.
Comme si les événements me passent au-dessus de la tête, non pas que je m'en fiche bien au contraire
Mais comme des choses vagues et indistinctes. Mes pensées me trahissent je n'arrive plus à distinguer
L'immobilisme et l'action. Je trouve ça étrange, ma vie m'échappe et je n'ai plus aucun contrôle sur elle
Si bien entendu j'en avais un. Cette sensation obscure me hante. Je doute de la réalité, je doute de la vérité.
J'ai cessé d'exister aux yeux des uns, pour d'autres je ne suis qu'une ombre furtive et pour le peu de personne
que je fréquente une espèce d'original un peu mystique sur les bords voir complètement fou mais après tout je
m'en fou c'est ma vie pas la votre.

Fragments 7 (nov.10)

La tristesse, la joie ces sentiments que nous percevons que ce soit dans un texte ou dans une phrase prononcée au hasard, font-elles d'une personne ou d'une autre, un personnage énigmatique ? Non je n'y crois pas. Je pense que détacher les mots d'un contexte fait que nous ne nous comprenons pas. La communication est importante dans notre société pourtant nous ne sommes pas capables de nous comprendre. Nous interprétons ce que nous voulons comprendre. Il est facile de vous donner un exemple : je suis au bout du rouleau. Cela veut-il dire que j'en peux plus ou que j'ai terminé le rouleau de scotch ou de papier ? Sorti de son contexte on pourrait croire qu'effectivement cette personne va mal. Il faut se serrer la ceinture. Cela veut-il dire que je vais perdre mon pantalon si je ne fais pas attention ? Ou alors que je sois moins dépensier. Tomber sur la tête. Est-ce un accident ou suis-je fou ? J'entends parler de l'art de la communication, effectivement c'est un art mais pas que l'on peut observer dans un musée, c'est un art de tous les jours car si vous êtes mal interprété une dispute est vite arrivée.

Réflexion (nov.10)

Mille aiguilles meurtrissent ma chair, le froid est à ma porte, il espère m'envelopper dans une douce mélodie. Je déteste me sentir gelé et vulnérable, oui je préfère être emmitoufflé et boire une tasse de thé. Froid tu ne m'auras pas non crois-moi. L'hiver m'exaspère, je porte le deuil de cette nature morte priant en vain son retour prochain. Printemps je t'attends impatiemment. J'observe les premiers flocons de mon balcon, le froid est là et il ne partira pas cette fois, non il reviendra toquer à ma porte pour tenter de me déloger de mon lit douillet. Histoire de m'embêter le froid fait du verglas, croyant ainsi sonner mon glas, mais ça ne sera pas le cas pour cette fois. Le froid ne se lasse pas de jouer contre moi, il aime ça alors que moi. Il s'attaque à ma gorge, mes mains, mon esprit pour qu'il s'engourdisse, il est sans répit. Le vent a décidé de s'y mettre la pluie aussi, il savent plus quoi inventer pour me tourmenter. Froid je ne t'aime pas, Froid laisse-moi, Froid ne me hante pas, je suis las de toi.

Brrrr (nov.10)

Âme tourmentée, torturée par l'obscurité, tu ne peux te retourner.
Sombrement tu rumines à tes dépens des pensées noires.
Tu te mutiler, c'est inutile, mais à quoi bon te parler tu ne veux pas écouter.
Tu dis souvent que tu es, tel un mur de briques et de ciment, mais pourtant,
Tu n'es fait que de chair et de sang.
Âme tourmentée piétinée par ton jugement incohérent.
J'aimerais t'aider mais je suis pieds et poings liés car tu m'as enchaînée à ce boulet.
Regardant impuissant, tes lamentations sur ta condition, te faire perdre la raison.
Âme tourmentée, écrasée sous le poids de ta culpabilité, tu as fini par succomber.
Le mur s'est écroulé et ton univers a vacillé.
Ta vie ne fait que commencer, relève-toi, surmonte et affronte ce qui te menace, tes angoisses.

Mondo reale (dec.10)

Il m'est arrivé une drôle d'histoire, il y a pas si longtemps.
Une personne m'a contactée et m'a affirmé que je la connaissais.
Je ne pouvais qu'être étonné qu'elle me parle de mon passé.
Seulement ces événements, impossibles de me souvenir.
Je me suis dit que cette personne s'était trompée, mais un détail a retenu mon attention.
Je demandais des précisions, mais aucune réponse ne se fit.
J'ai conclu que cette personne fut déçue de ne pas être reconnue.
L'homme a tendance à oublier, la mémoire est sélective.
Un oublié aux oubliettes ! J'ai dû marquer cette personne pour qu'elle se souvienne de moi.
Seulement moi ça n'est pas le cas.
J'aimerais dire à cette personne que ça ne sert à rien de s'indigner, car nous sommes tous des oubliés, relégués dans les oubliettes du temps et que, par moment, les fantômes du passé ne peuvent nous aider à nous remémorer ce qui s'est passé.

Oubliés (dec.10)

Lutteur masqué, personne ne connaît ton identité, superstar volante et surprenante,
Hué ou ovationné, peu importe ta nationalité, car sur le ring tu brilles de milles feux.
Le bien, le mal, cela t'est bien égal. Tu combats avec ardeur.
Tu répands ton sang, ta sueur et tes larmes pour te hisser à ce rang.
Lutteur masqué, que tu sois Santo, Mistico, Blue Démon, Golgotha Cross, Mille Mascera,
Tiger Mask, Black Shadow, Dos Caras, Dr Wagner, Atlantis ou El Rojo, peu importe
Tu es le héros des temps nouveaux, un modèle pour cette jeunesse qui aimerait te ressembler.
Tu voyages à travers le monde, afin de donner du rêve et de l'espoir à celui qui croit en toi.
Lutteur masqué, ta relève est assurée, personne ne t'oubliera jamais.

Lucha Libre (dec.10)

Il y a des choses que je ne comprendrais jamais, comme les disputes insensées.
Non pas que je me dispute tout le temps mais ces derniers temps...
Est-ce le temps qui nous fait réagir bizarrement ?
Est-ce mon comportement par moment irritant ?
Non j'avoue ne rien comprendre, c'est à si méprendre.
J'ai bien envie de crier et de m'énerver mais j'y arrive pas.
Je pense que, par moment, nous ne sommes que spectateurs de certaines rancœurs.
Sans le savoir, sans le vouloir, sans pouvoir faire quoi que ce soit pour arranger les choses.
On attise le feu, on s'est tous un jour fâché contre quelqu'un, parfois pour rien.
Les disputes peuvent se prévoir, par contre les issues c'est peine perdue.
Sont elles inévitables ? Sont elles récupérables pour une prochaine fois ?
Une chose est sûr, si elles peuvent se faire sans moi, ça me ferait des vacances !

Agressivité (dec.10)

Cher père Noël,
J'ai été très méchant avec mon entourage, j'ai tiré les cheveux de ma sœur, tondu le chat, mis un lézard dans les chaussures de mon père, casser le vase préféré de ma mère, rempli la boîte aux lettres du voisin de neige, mis un pétard et une banane dans le pot d'échappement de la voiture de mes grands parents. Cassé la vitrine d'un magasin avec du gravier, gribouillé le livre d'école de mon voisin car j'avais plus de place sur le mien, j'aurais voulu savoir si tu allais m'envoyer du charbon, car j'en aurais bien besoin pour le mettre dans le sac de sport du professeur de gymnastique antipathique. Je te souhaite une bonne fête de fin d'année car tu en auras besoin car franchement tu pourrais demander à tes paresseux d'elfes de faire le travail à ta place. Je t'embrasse bien fort.....
P.S tu croyais peut être que j'allais me dénoncer, je ne suis pas bête quand même !

Petit Papa (dec.10)

L'écriture ne fait pas l'écrivain, c'est le contraire.
Suis je écrivain car j'écris et je m'écrie ?
Un poète est t'il un écrivain ou c'est le contraire ?
Si l'écriture est un art, alors l'écrivain est un artiste ou l'inverse
L'écriture reflète la personnalité de l'écrivain, donc si j'écris des bêtises suis je bête pour autant ?
Si l'écrivain est fou, faut il enfermer l'écriture ?
La bêtise s'écrit, pourtant l'écriture est loin d'être bête
Je pense donc j'écris, l'inverse serait étrange
On parle souvent de crampe de l'écrivain, pourtant j'ai souvent des crampes mais je ne suis pas écrivain.

Made itation (dec.10)

J'ai un problème avec la langue française et surtout avec certains mots.

La fête, je n'aime pas les fêtes, c'est bête mais en fait ce qui m'embête c'est ce qu'il y a dedans, et pourtant un mot ça ne se remplit pas au goulot ! La fête c'est plutôt comme une dinde trop farcie. Vous avez déjà farci une fête vous ? C'est écoeurant, surtout après s'être farcie la fête ! Les disparus, on ne sait jamais ce qu'ils sont devenus, pourtant ils ne sont ni absents, ni oubliés, encore moins perdus car on les auraient retrouvés, on peut supprimer les volatilisés car des ailes leur sont poussés. Quant aux regrettés, ils ne sont pas forcément disparus ni trépassés ! Je voudrais préciser que les disparus ne l'ont pas voulu, non, non, non sinon ça serait des parties ou partant, mais sont t'ils partant pour partir ?

Les déplacés, ce n'est pas déplaçant et ils ne sont pas mal placés pour autant !

Ils sont partis de leur place c'est tout, et si ils reviennent on les appelle les revenus ou revenants, mais dans ce cas le revenant a-t-il un revenu c'est une question qui me hante.

Questions réponses (dec.10)

J'ai un chat, pas dans la gorge mais chez moi, il est un peu gras.

Avec son regard de petit malheureux et ses miaulements de martyr

Je n'ai qu'une envie le virer dehors, mais alors là il hurle à la mort !

Il guette ne serait ce qu'un bruissement de plastique et le voilà qui rapplique !

J'ai beau lui expliquer que ce n'est pas à manger, je perds mon temps.

Il rôde tel un requin à l'affût, j'ai même tendance à le traiter de sangsue !

C'est un malfaisant ce sacripant ! Mais je l'aime beaucoup quoique parfois

J'aimerais lui tordre le cou ! J'aurais voulu le dresser en réveil matin mais en vain

Les chats savent d'instinct à quel moment leur propriétaire se lève,

Aussi les réveillent t'ils avec 10 minutes d'avance. Oui les chats s'en moque de l'heure.

Ils ne s'intéressent qu'à une chose, l'heure à laquelle ils ont faim et c'est pourquoi,

Qu'il soit minuit, 3 h, 5h ou l'heure de se lever, votre chat se fera une joie de vous aider.

Chat miaule (dec.10)

Lettre à Jin

Cher ami,

Me voici arrivé en France depuis bientôt trois mois et je t'avoue que les Français m'intriguent toujours autant. Je n'arrive pas à les comprendre ni à me faire comprendre d'eux, c'est comme si ils avaient peur de moi, c'est incroyable non ? Qui suis-je pour leur inspirer de la crainte, je suis Chinois, pas un monstre. Le peu de Français qui viennent vers moi sont souvent eux-mêmes étrangers au pays. C'est dur à expliquer, mais il y a quand même deux personnes qui semblent me comprendre. L'un s'appelle Thomas et l'autre Sophie. Thomas travaille dans une imprimerie depuis bientôt 4 ans et suit des cours d'histoire de l'art pour avoir sa licence.

Il m'a expliqué avec des termes assez étranges que les Français à la fac sont aliénés. Je lui ai demandé de m'expliquer pourquoi les autres avaient peur de moi et devine ce qu'il m'a répondu : « Ils ont peur de toi parce qu'ils s'imaginent que tu vas piquer leur place dans la société, et que, si moi je devais aller dans un autre pays, j'aurais le même problème que toi ».

Sophie est très mignonne, peut-être plus que nos amies en Chine, mais, à mon avis, tu verras par toi-même quand tu viendras. Elle fait des études théâtrales et habite le même appartement que moi, mais l'étage en dessous. Grâce à leur soutien, je me sens un peu plus intégré. Thomas adore illustrer ses propos par des exemples simples et efficaces ce qui fait souvent rire Sophie. Après les cours, quand j'arrive à trouver le temps, je me promène dans un immense parc, je vois souvent des gens courir près du lac. Il y a une petite passerelle que j'affectionne particulièrement car elle passe au dessus lac ; il m'arrive de passer des heures à contempler le paysage. Il y a une chose à laquelle je devais te répondre dans ta précédente lettre : la plupart des Français que j'ai interrogé n'ont lu ni Balzac ni Victor Hugo, certains m'ont dit qu'ils ne lisaient pas du tout. Thomas m'a expliqué que, lors d'un apprentissage, on t'oblige à bouquiner des pavés, forcément il faut s'attendre à ce que les gens ne les lisent pas. Quand je lui ai révélé avoir lu quelques livres de ces auteurs, il fut surpris. Car comme il se plaît à le dire « c'est pas le genre de bouquin que je ferais lire à une personne qui apprend la langue française. ». D'après Sophie, Thomas devrait sortir son nez des livres et s'intéresser à d'autres choses. Thomas m'a expliqué qu'il pouvait passer des heures plonger dans un livre et ça embête quelque peu Sophie. Je crois plutôt qu'ils sortent ensemble ! Il m'a raconté qu'il avait lu beaucoup de classiques étrangers pour pouvoir comprendre le pays et voir si il y avait des similitudes avec les classiques français. Il y a quelques jours, j'ai reçu un appel de sa part, il m'a averti que la fac était bloquée ! Il y avait aussi une manifestation contre une loi du gouvernement. Je ne comprends pas pourquoi les Français choisissent un président et ils ne sont pas contents. Le Président s'exprime, et il se fait traiter de tyran. Non, c'est étrange. Je préfère ne pas me mêler de ce genre

d'histoires. Un étudiant de la fac m'a interpellé, il m'a raconté pleins de trucs incompréhensibles sur le fait d'agir et ne pas subir. Heureusement, Thomas est arrivé et a vertement disputé cet étudiant, c'est le genre de palabres que je déteste le plus. Il m'a expliqué que cet étudiant voulait que j'adhère à sa cause, connaissant très bien le mobile et, que cela ne me concernait pas du fait que je sois étranger au système français. Sophie nous a rejoint plus tard à la cafétéria. Elle était partie troquer quelque chose, je n'arrive pas à me rappeler quoi. Je dois te dire que Sophie est un guide remarquable car elle connaît tout les recoins de la fac, ce qui n'est pas le cas de Thomas qui se perd souvent dans ce labyrinthe ; il faut dire qu'il ne fréquente que 2 endroits : la cafétéria où le café est bon selon ses critères qui sont partagés par toute la fac, et la bibliothèque. Une fois, il m'a montré comment faire pour créer un personnage de pâte à modeler malléable, j'avoue que ce fut jubilatoire car, par la suite, il m'a fait découvrir la séquence que j'avais créé. J'espère que tout va bien pour toi car, ici, je m'amuse comme un fou. J'attends de tes nouvelles.

Au plaisir de te revoir,

Ton ami

Ma Su

Les mythes et légendes sont devenues réalités, car l'homme dans sa folie n'a su s'arrêter.
La nature a fini par se rebeller et de nouvelles créatures ont émergé.
La science n'est plus qu'une fiction, perdue dans le temps.
L'imagination n'existe plus, et l'homme n'est qu'un souvenir, non ! Il n'a pas disparu.
Il est devenu le persécuté, l'insolite, le mal aimé, bien sûr il l'a cherché.
Les religions, autrefois, en guerre, ne sont plus guère que des cultes à l'abandon.
Nos peurs d'hier ne sont rien comparées à celles d'aujourd'hui.
Le véritable enfer est sur terre, et le repos n'est plus éternel.
Nous souffrons de notre condition et trouvons refuge dans nos vieilles histoires.
L'époque de l'homme destructeur, tueur et manipulateur.
Celui qui cherchait la richesse qu'il ne pouvait dépenser tant il accumulait.
Livrés à nous-mêmes, apeurés par le moindre bruit suspect, nous ne sommes plus en sécurité.
Si, bien entendu, la sécurité ait un tant soit peu existé....

Société moderne (jan.11)

Blottis dans mon lit, je sentis frémir mon sang
Quand la porte de ma chambre s'ouvrit lentement.
J'étais sûr d'avoir fermé cette satanée porte...
Soupirant, en me levant, à peine eus-je posé mes pieds à terre que je me fis agripper les jambes.
Surpris, je poussai un cri, rejetant mes pieds dans le lit. Conscient qu'il y avait un danger
J'attrapai la première chaussette à portée de mains et l'agitai près du dessous de lit.
Sachant pertinemment qu'un monstre était caché en dessous.
J'ai vu sa patte poilue. Une patte poilue ? Une porte qui s'ouvre ?
Je regarde l'heure, interrogateur. Je penche ma tête et siffle.
Bang ! Cet imbécile de chat m'est rentré dedans !
Reprenant mes esprits, je le vois galoper et jouer avec un sachet.
Poussant un juron dont je ne citerais pas le nom, je chargeai sur la bête.
Il n'attendait que ça, pour se glisser sous mes draps !
Hors de question qu'il reste là, la dernière fois, il ne m'a pas laissé dormir,
En plus, il fallait jouer avec Monsieur, qui prenait toute la place, les quatre fers en l'air !
L'attrapant par les pattes, le plaçant sur mon cou, comme du gibier
Cela ne l'a pas empêché de me mordre l'oreille.
Descendant l'escalier, non pas direction panier car il serait capable de remonter,
Mais direction la porte du jardin. Allez ouste !!! Gredin !
C'est juste à cet instant que le réveil ne trouva pas mieux de sonner.
Je sentais la fumée me sortir du nez. Toi le chat, tu t'en repentiras !

Bon matin (jan.11)

Ondine bleue, bulle sur le rivage, chante mélodie ensorcelée à qui ose écouter.
Pauvre page qui passa dans les parages ! Il se fit happer par ces paroles enchantées !
S'approchant les bras ballants, tout frémissant, de l'ondine anodine.
Seins nus, chevelure ondulée, corps à moitié plongé.
Pauvre page qui passa dans les parages ! Ne sachant ce qui l'attendait, lui qui ne savait pas nager.
L'ondine, coquine, l'entraîna dans les fonds pour l'ajouter à sa collection.
Sachez, braves gens, qu'une fois pris dans les filets, aucune chance que vous survivez.

Contes (jan.11)

Rêves éphémères, détruits par le temps qui passe, que reste t'il ?
Rien que des illusions à demi effacées, des brides de réalités dispersées.
Tristesse ou nostalgie, engloutie dans les méandres de mon esprit.
Regard vide de sens, cerveau quasi éteint par la flamme qui l'habitait.
Néant, au tournant d'un mur déconstruit.
Surgissant de nulle part, pour aller je ne sais où, le vide m'a envahi.
Lueur sans teint, accompagnant le chagrin, d'un lendemain encore plus terne.

Songes II (jan.11)

Deux mondes se sont percutés, le tien, le mien. Ce fut brutal mais pas fatal.
Nous ne savions pas où cela nous mènerait, nous n'avons pas hésité, nous avons plongé.
Dans ce monde inconnu, nous étions des nouveaux venus.
Toi et moi, si nous avions su, nous n'aurions pas perdu tout ce temps.
Deux mondes se sont rencontrés, j'appelle ça la destinée, nos chemins se sont croisés.
Nous nous sommes jurés que rien ne nous séparerait quoi qu'il arrive.
Toi et moi, si nous avions su, nous n'aurions pas perdu tout ce temps.
Deux mondes sont devenus un : le nôtre
Et nous nous battons, car nous le garderons.
Quoi qu'il arrive, nous serons tous deux, là.

Espoir (janv.11)

Prends garde à l'eau qui dort, car elle peut devenir fatale, pour celui qui ose défier l'indomptable. Suis-je assez fou pour la braver ? Qu'ai-je à y gagner ?
Un sursis à ma vie ? Une piètre notoriété pour avoir su la déjouer ?
Peu importe, une action insensée ne peut être glorifiée car d'autres voudront la surpasser.
L'idiotie est courante, voire même galopante.
Toi qui m'écoutes, sans l'ombre d'un doute, médite ces paroles.
Ne risque pas l'impossible, car au bout du chemin, c'est ta vie que tu risques de perdre.
A tous ceux qui prennent des risques inutiles, je leur dis restez chez vous ça vaut mieux.

N'essaye même pas ! (janv.11)

Âme vide de sens, sans innocence, je suis une machine.
Bras mécaniques, non organiques, boulons et vices compris.
Avarie au niveau du circuit principal. Disfonctionnement permanent du disque dur.
Erreur System, c'est tout un problème. Mode d'emploi ? Y en a pas !
Machine hors d'usage ? Ou hors service ? Compris dans le forfait ?
Résultat ? Débranché, réduit à néant, tout ça pourquoi ? De l'argent.
Fin de vie et fin de série, je finis à la déchetterie, c'est franchement un monde pourri !

Machine Man (jan.11)

Rocher, sujet à vertige, désire qu'on arrête de l'ennuyer, à propos de projectiles lancés.
La vitesse le fait gerber et il n'a pas envie de tout nettoyer après.
Rocher, sujet à prestige, veut et exige être écouté, c'est vrai il a un tas de choses à raconter.
Seulement, il se sent esseulé et finit par s'user.
Rocher, assujetti à la pluie, s'écrie : je m'érode. Donnez-moi un parapluie !
Seulement personne ne l'entend c'est vrai ...Avez-vous déjà entendu parler un rocher ?

Toute une montagne (fev.11)

Au temps des chevaliers, pour conquérir sa dulcinée,
Il fallait accomplir des exploits, dignes d'un roi.
Aujourd'hui, pour sortir avec une fille, il faut jouer au chat et à la souris.
Au temps des chevaliers, pour conquérir sa dulcinée,
Il fallait chanter une sérénade, aujourd'hui, ça paraît fade, il suffit d'une accolade.
Au temps des chevaliers, je m'y suis égaré, bien sûr, c'est pour mieux vous raconter.

Tempus Fugit (fev.11)

Saleté de machine ! Encore en panne ! C'est quoi le problème cette fois ?
Pas de fuites, normal, joint réparé. Ne me dites surtout pas que c'est le ressort,
Car celui là Dieu sait que je l'ai changé une paire de fois.
Aie ! Voila que le thermostat s'y met, le clignotant s'affole. A tous les coups, il est en miettes.
Ça règle rien du tout ! J'en ai ma claque de cette relique, elle me rend hystérique !
Pourtant, il y a 15 jours, elle marchait correctement cette foutue machine.
Il y a des jours, où je me dis, qu'elle fait exprès de me pourrir la vie !
Et, dans ces circonstances, il y a un mot qui revient au trot : Poubelle !

Problème technique (fev.11)

Nuit obscure, guère ne me rassure, adepte du noir contradictoire,
Je flâne, évitant les ombres sombres et mouvantes qui m'épouvantent.
Je déteste le soleil en veille et le ciel partiel, mais j'adore l'arc en ciel.
Je fuis la lumière du lampadaire, pas très clair.
Je veux sentir ce parfum unique, d'une aube près de la mer.
La vie a un goût sucré dans ma bouche, et en aucun cas je ne l'échangerais
Contre un de ces factices artifices, qui vous font voir les choses en noir.
Ici ou ailleurs, je suis l'espoir d'un jour meilleur.

Foi (fev.11)

Je suis la vague déferlante qui vous hante, celle qui détruit tout sur son passage.
Il n'est pas sage que l'on ne me dévisage, une fois sur ma lancée, rien ne peut m'arrêter.
Je suis meurtrière et incendiaire, même vos prières ne peuvent rien faire.
Je suis l'écarlate, l'onde de folie qui emplit vos esprits.
L'incarnation de milliers de nations au bord de l'explosion,
Le souffle de révolte qui récolte ce qu'il sème

Zizanie (fev.11)

Je rêve d'un chimérique amour d'une idylle sans retour.
Je te regarde dans les yeux, vides de sens et de toutes substances
Rien ne m'empêche de croire que tout est illusion, ancrée dans ma raison.
Je pourchasse mes visions, sans réelles motivations, à quoi bon.
Disparition de mes émotions, due à la froideur de mon cœur.
Âme perdue dans les méandres de l'inconnu, malgré moi bien voulu.
Pourquoi en suis-je arrivé là ? Pourquoi ne puis je pas sentir ta présence à coté de moi ?
Ma passion s'est éteinte, tu la compris, c'est pourquoi tu es partie.
Je sombre dans les flots, tel un vieux paquebot, laissé à l'abandon.
J'ai tout détruit, voilà où j'en suis aujourd'hui.

Hors service (fev.11)

Voix démente, pourquoi ne veux tu pas cesser?
Plus je résiste, plus assourdissante devient ma pensée.
Incapable de trouver le sommeil, car elle me rend fou.
Hurlant intérieurement, je sens la bataille échapper à tout contrôle.
Monde en sursis, quasiment détruit, je fuis.
Mets-moi une camisole et jette moi dans la geôle.
Enferme-moi et jette la clef hors de ma portée, pour que je ne puisse m'échapper.
Prisonnier de mon enfer, je suis un danger pour moi-même

Dérangé (fev.11)

Vous savez, je ne suis pas ce qu'on peut appeler un grand sportif
Mais il y a un truc que j'aime bien, c'est la piscine. Vous avez déjà été à la piscine ?
C'est le seul sport que je puisse pratiquer, tranquillement et sans stress.
Enfin c'est ce que je pensais, jusqu'il y a peu, où la direction a changé les horaires.
Au départ, j'ai cru que c'était pour les vacances scolaires
Non ! C'est définitif ! J'aurais bien voulu en connaître le motif.
Je m'attendais à plus de monde, je n'ai pas été déçu, impossible de circuler ! Non !
Alors tu te prends des coups, oui, d'un côté comme de l'autre.
J'oublie aussi les athlètes du dimanche, vous savez, les stressés qui n'ont aucun respect.
Je ne devrais pas parler d'eux comme ça, mais alors là, j'en ai marre.
Quand tu vois que ces gens utilisent du produit pour les muscles, ça pue, c'est immonde.
Il ne faut surtout pas être sur leur passage, sinon tu étouffes !
Pour les femmes qui vont à la piscine, on ne se maquille pas et on ne se parfume pas
Ca sert à rien ! Tu ne vas pas à la piscine pour être belle, en plus après l'eau est dégoûtante.
Non ! C'est comme si j'allais à la piscine en costume 3 pièces, c'est débile !
Quand tu vois toutes les saloperies qu'il y a dans l'eau, il ne faut pas s'étonner
Que les consignes disent de bien se laver après.

Jeux d'eaux (fev.11)

Esprit corrompu de toutes les vertus, je suis face à toi.
Âme sans vices, c'est un vrai supplice, hors de question d'être ton complice.
Toi qui te crois parfaite et qui me vois comme une créature abjecte.
Tu me rejettes, car tu as peur que tes pensées s'infectent.
Ne vois tu pas, qu'en fin de compte, tu es pire que moi ?
Tu ne me crois pas ? Regarde toi ! Tu verras.

Faux sur toute la ligne (fev.11)

Petit Requin a très faim, il aimerait goûter à ce mets raffiné, que l'on nomme humain.
Il paraît que sa chair croque sous la dent, c'est tentant. Seulement il a vu le film
Petit requin est incertain car, à la fin, c'est le squalo que l'on empale.
Il en fait des cauchemars et en parle à son ami, le calamar.
As-tu déjà goûté à de l'humain ? demande Petit Requin.
Non et cela ne donne pas envie, lui répondit son ami.
As-tu vu ce qui risque de t'arriver si tu en mangeais ? Tu finirais éparpillé.
Petit Requin resta dans son coin, seulement les humains

Rôle inverse (fev.11)

J'ai souvent cherché des explications à certaines de mes actions, sans trouver de solution.
J'ai beau utilisé ma réflexion à profusion, j'ai la nette impression d'être dans la négation.
Pourquoi ? Si je le savais la question ne se poserait. Non, c'est vrai, je sais que je suis un parfait
Un compétent, mais cela est inconcevable et vraiment regrettable que personne ne le voit.
Si bien sûr moi. Suis-je seul dans un monde immonde qui ne comprend rien mais alors rien à cette belle ronde

Arrogance (fev.11)

Je vous ai déjà parlé de cinéma ? Bon tant pis pour les absents, pas de rediffusion.
Tout le monde aime le cinéma, tout le monde ? Non ! Moi j'adore.
Connaissez les différents genres ? Il y en a beaucoup, mais je ne vais pas tous les citer.
Pouvez vous m'en donner quelques uns ? Merci. Chacun a son style on aime ou on aime pas.
Personne ne doit être jugé, par ce qu'il regarde. Vous allez me demander pourquoi ?
Beaucoup de gens ont des préjugés souvent faux, par méconnaissance des genres.
J'irais plus loin, en disant que certains ne veulent pas chercher à comprendre.
Un exemple : Madame aime les films d'amour, Monsieur préfère l'action,
C'est un exemple, je schématise, tout le monde n'est pas comme ça.
Madame déteste les goûts de testostérone de Monsieur, que va faire Monsieur ?
Il va lui imposer 90mn d'explosion à profusion. Une dispute va avoir lieu.
Que va faire Monsieur ? Se trancher les veines et regarder à moitié, le film de sa moitié.
C'est l'horreur, en aucun cas, je cautionne ce genre de choses. On se croirait plonger dans un nanar.

Ciné Cinéma (fev.11)

Roi des rois, tu guerroies sans émoi, verre de vin, à la main, tu dévastes tout.
Tu te cherches des ennemis, car tu t'ennuies, à cela, tu en es réduit.
Ta seule réjouissance est de les voir ramper, à tes pieds. Ces parvenus, tu aimerais les voir pendus.
Un destin funeste tu as choisi, la voie de l'épée saura te couronner.
Roi des rois, le monde te reconnaîtra, comme le plus grand des scélérats.
Tyran cruel, au crépuscule de ton règne, tes partisans seront les premiers contents.
Ton déclin ne sera que plus inhumain, toi, qui croyais conquérir le monde, en te taillant un chemin.
Une route au travers de ceux que tu détestes. Et si jamais cela ne suffit pas, la peste t'emportera.

La marche de l'empereur (fev.11)

J'ai la flemme de déclarer ma flamme à une femme, pourtant, je ne devrais pas hésiter car au pire des cas cela s'arrêtera net. Je n'avance pas, car je ne sais ce qu'elle pense de moi. Suis je juste un copain, un ami infidèle qui ose lui parler de bagatelles ou juste un type chiant et pompant ? Je pourrais lui dédier un poème où je lui dirais juste : « je t'aime » ; je ne sais pas, l'envie est en moi, mais je ne bouge pas. Alors dis moi que tu me détestes pour que, pour une fois, je ne pense plus à toi. Dis le moi, dis le moi, mais promets moi de te dire « tais toi ».

Décision (Mars 11)

Alors que je traverse le désert, je vois une lumière *en repère*.
Est-ce un mirage ? Ma fin proche, je me sens rattraper par les reproches du passé.
Mes espoirs, mes victoires, mes déboires, tout n'est pas noir.
Je m'accroche à ce qui me reste de volonté, même si je suis fatigué, je continue d'avancer.
Je me dis que, si j'avais choisi, je n'aurais pas été si gentil et aimant, j'aurais aimé être un brigand. Un vrai méchant que l'on détesterait, un hors-la-loi, sans foi ni loi.
Un gibier de potence qui, à la corde, se balance, un bon à rien qui a du chien.

Rebelle (mars 11)

Esprit ailleurs, hors de sa demeure, il flotte en apesanteur
Un vague mot l'interpelle : courage.
Effleurement, mais l'esprit ne l'entend pas de cette oreille cependant.
Il préfère un oreiller douillet pour roupiller.
Environnement flou, les ombres le dépassent tandis qu'il se prélassé.
Il a cessé toute activité, K. O. technique, impossible de le faire bouger.
Esprit inanimé, sa volonté s'est effacée, il a fini par se désintéresser.

Esprit volatile (mars 11)

Feu immortel ! Ta flamme incandescente m'encercle et me consume de part en part.
L'enfer apocalyptique me réduit en cendres. Le sceau s'est brisé.
L'armée des morts se lève vers moi, tel une bête féroce et avide de mon âme.
Le saigneur sanguinaire se délecte de ma chair, putride de vices.
Des profondeurs de l'abysse, mon cri retentit.

Maléfique (mars 11)

Le chant du vent me cajole, allongé sous un pommier, je somnole.
Alors que le soleil s'éclipse petit à petit, je me rassieds afin de mieux apprécier le crépuscule de cette journée d'été. Ma pensée se met à voguer et espère que demain sera encore plus ensoleillé.

Berceuse (mars 11)

Je règne grâce à mon stylo, car il me donne la puissance des mots.
Personne n'est capable de me résister. Sans lui, je me sens démuni, désarmé.
Pas d'écriture, pas de ratures, pas de poèmes, pas de « je t'aime ».
L'essence de la créativité serait annihilée, l'inspiration vouée à la disparition.
J'influence la réflexion et la déduction, je ne serais pas ici à vous faire la leçon.
J'écris pour le meilleur et pour le pire. Et, au pire, ça vous fera tordre de rire.
Je sens la toute puissance du stylo me dicter ces quelques mots.
Inclinez vous devant celui qui est derrière **son** stylo.

Pouvoir (mars 11)

Maudite mélodie enchantée. Nous avons presque tous succombé.
Oui ! Nous avons été décimés, tel des rats par ce flûtiste satané.
Faut dire que le maire avec cette crapule a fait affaire.
Je me demande qui est le plus coupable entre ces deux misérables.
Ce crétin de fonctionnaire s'est foutu seul dans la galère.
Pourquoi a t-il été promettre à cet imbécile une somme qu'il ne possédait pas de surcroît ?
Je ne sais pas s'il a retenu la leçon mais de toute façon c'était un con !

Leptospirose et pipeau en bois (mars 11)

Je suis le fou du roi, qui par sa bouche, dit la vérité.
Je suis l'assassin vinaigrette qui assaisonne votre conversation à coup de bâton.
Je suis l'écorcheur de syllabes à décibel, le boucher de la mise en bouche.
L'étrangleur étranglé par ses chaussettes sales, l'as de pique du désastre diplomatique.
Le Marquis des jeux de mots exquis, le roi de la montagne en pleine campagne.
Je suis le pirate des mots, petits **et** gros, prosternez- vous devant Pogo.
Holà tavernier ! Que la bière coule à flots ! Quant à moi, je vous inonderais de mon flot de mots.

(Mars 11)

Bien des gens ont tenté l'impossible, mais tous se sont cassés les dents.
Aucun d'entre eux ne fut le même, après cet échec cuisant. L'étincelle de vie s'était éteinte.
Bien des gens ont tenté de se relever, mais personne n'a su se redresser.
Ils errent, sans vie, parmi les vivants, ce ne sont plus que de vulgaires zombies.
Meurtris dans leur amour-propre, ils ne cessent de se lamenter.
Comme si leurs destins pouvaient encore changer.
Seulement, il est trop tard car ils ont perdu tout espoir.
Bien des gens tenteront l'impossible, car le défi est irrésistible et la gloire en apparition
Peu importe votre nombre, votre volonté, ici tout volera en éclats.
Vos certitudes seront balayées et votre vie brisée, ici votre corps reposera.
Car vous vous trouvez dans le cimetière des ambitions.

Cimetière des ambitions (avril 11)

Par ton souffle, tu purifies mon esprit
Tes colères sont comme de multiples gifles
Tu refroidis mes ardeurs et mes coups de chaleurs
Ta présence me donne des ailes
Je prends alors mon envol vers le ciel

Vent (avril 11)

Plus n'a d'importance, tout est insouciance, il n'y a plus d'espérance.
Plus besoin le matin de se lever tôt, je reste dans mon lit au chaud.
Rien n'a à faire, vais-je crier « Misère ! » .Non ! Faut être terre à terre.
Y a-t-il un programme dans la journée ? A quoi bon ! Elle sera vite terminée.
Jamais je ne me lasse d'être sur la terrasse. Oui, je me prélasser
Peu importe le temps dehors, je reste enfermé chez moi, dans ma cage en or
A broyé mes idées noires, à la passoire.

Retour à la vie inactive (avril 11) –

Bobine qui tourne, ne fait pas le bonheur de celui qui regarde
Car le spectateur s'ébranle le cerveau pour comprendre le fin mot.

Etude cinématographique (avril 11)

Attablé, j'attends affamé, un mets digne d'un gourmet.
Mon estomac crie famine, mon gosier est asséché
Comment vais-je manger ce repas digne d'un roi fainéant
Si je ne sais pas patienter un instant

Fast food (avril 11)

Rassasiée, la bête se met à somnoler.
Bayant bruyamment
S'étirant un moment
Un ronflement s'entend
En quelques instants.

Bonne nuit Nounours

Temps ensoleillé
Temps désincarné
Temps éparpillé
Tempête enneigée

Variation (avril 11)

Mon âme obscure vous fera perdre figure
Je me nourris de vos peurs et de vos erreurs
Je suis le poison de votre raison. Dans vos yeux, ma folie se lit
Ne cachez pas vos vices, je suis votre inquisitrice
Vous n'êtes pas à l'abri de perdre votre vie, à votre place je me ferais du souci.
Votre mine minée m'anime car les ténèbres me dominent.

Noirceur (avril 11)

Tu me reproches d'être lointain, pourtant ce qui est certain, c'est mon chagrin
Tu me reproches de ne pas t'aimer, pourtant j'ai perdu la voix à force de le crier.
Tu me reproches de te tromper, pourtant tu te trompes à le penser.
Tu ne sais faire que reprocher, j'en ai marre de toujours me justifier.
Je n'aurais peut être pas dû t'aimer, j'aurais peut-être dû te tromper
En tout cas, il y a une chose que tu pourras blâmer, c'est de te quitter, car j'en ai assez.

Reproches (avril 11)

Je parle comme un zombie, faut dire aussi j'ai pas dormi de la nuit.
Si je vous le dis, vous allez me traiter de malade et nous ne sommes pas en pleine fanfaronnade
J'ai participé à la nuit du cinéma, rien que ça. Je sais que certains riront secrètement
Car ils pensent que j'ai passé 4h devant un grand écran.
Non, en fait, presque 8h30.
5 films au total, tous de qualité inégale, ce fut un vrai régal.
Mais s'il n'y avait que ça !!!
Je suis rentré très tôt le matin, somnolé 2h, un peu hors norme
Sur le coup de grâce, 1h de sport car je me sentais en pleine forme
Mais plus le temps passait, plus mon cerveau avait du mal à s'irriguer.
Reentrant presque en rampant, cherchant désespérément à trouver un sommeil fuyant.
Je me suis octroyé 2h supplémentaires, mais rien à faire, je n'arrivais pas à me reposer.
Si l'histoire se terminait là, ça ne serait pas palpitant et je vous ne la raconterais pas, en riant.
J'ai donc enchaîné avec la clôture du festival.
Voyant 22h sonnante à ma montre, je me suis dit : « je m'éclipse, pour rattraper le temps perdu »
Non !! Non!! Non !!
Alors que je m'approchais discrètement de la sortie, quelqu'un m'interpella.
« Tu pars déjà tu viens pas à la fête ce soir ? » Il me semblait pourtant que la soirée était prévue demain.
Quelques instants d'hésitation, je pose la question, « la fête a été avancée » me dit-on.
Bon allons à cette fête ! Résultat : retour au bercail très tôt le lendemain matin.
Finalement, j'ai réussi à dormir, j'ai récupéré les 3 nuits sur deux jours.
Depuis je suis décalé, je dors tous les 3 jours.
Alors, veuillez m'excuser si j'ai dû mal à articuler.

Zombified (avril 11)

C'est le printemps et l'artiste se réveille peu à peu de son sommeil lent.
Toujours le même rituel, perpétuel, depuis maintenant 11 ans.
La vérification du matériel, c'est essentiel et l'artiste le fait méthodiquement.
Il prépare sa boîte à idées, affûte sa plume et cherche une feuille en proportion.
Il prend un instant de réflexion, focalise son attention, fait place à la création.

8 mai 2011

Ivresse d'été en plein mois de mai
La chaleur n'a pas fini d'alimenter
Le discours des insatisfaits
Seul l'agriculteur endure
Il utilise de moins en moins d'eau pour ses cultures
Pour lui c'est un coup dur
Mais les autres ne font que se plaindre, séance tenante.
Chaud devant ! L'incandescence permanente.
Jamais content, toujours geignant de ce temps.
Tristesse d'été en plein mois de mai
Je ne fais que penser :
« Aura-t-on des jours aussi ensoleillés au mois de juin et juillet ? »
Soupirs d'été en plein mois de mai
Je suis vraiment un insatisfait

Eté en mai (2011)

De passage, Petit Nuage traîne dans les parages
Il est volage et pas très sage
Personne à droite, personne à gauche
Petit nuage vite se dépêche
Une goutte, puis deux....Attention, Mesdames et Messieurs !

Pluie (mai 11)

Boîte à musique jamais ne me quitte
Quel bonheur grâce à mes écouteurs en kit
Percussions à profusion, guitare électrique pas très éclectique
Titre après titre, pas besoin de sous-titres
Plus de batterie ! Mon cœur est meurtri, le bonheur s'est évanoui.

Lecteur de mon cœur (mai 11)

Je me laisse bercer par cette odeur de café, ensorcelé ! Je ne peux lui résister.
Charmé par cet appel, je me suis levé d'un pas léger.
En buvant ce nectar, ma journée va sûrement bien commencer.

Joie du matin (mai 11)

Obscures pensées hantent mes journées
Mes nuits ne m'accordent plus de répit
Dois je accepter de tels changements, dans mon comportement ?
Inutile d'appeler l'asile, ils sont en dérangement

Folles pensées (mai 11)

Je voudrais prendre quelques instants de votre temps
Pour évoquer avec vous, un aspect de certains contes dit « pour enfants »
Le cas de ce soir : l'intrusion. Vous connaissez sans doute Blanche neige!
Celle qui s'est introduit chez les 7 nains ! Il a fallu l'intervention d'un prince pour la sortir de là enfin. La pauvre
! Obligée de faire le ménage ! Une princesse ! Rendez-vous compte ? Mais où va le monde ! Mais ce n'est pas
elle qui m'intéresse, plutôt la gamine qui s'est soustraite à trois ours. Oui, vous savez la blonde !
Comment s'appelle-t-elle déjà ? Boucle d'or ! Encore une qui aime jouer avec sa vie !
Tout de même ! Un ours c'est dangereux à la baseC'est établi !
Non ! Madame à la folie des grandeurs....C'est trois ours, sinon rien !
Mais, ma pauvre fille, tu joues avec ta vie.
Si tu veux te suicider, il y a plus efficace comme moyen.
T'as de la chance que les ours n'appliquent pas leurs lois
15 ans de prison pour une intrusion, au pire des cas pour toi.
Ah oui ! J'oubliais de te dire : tu t'en tires bien dans certaines versions
Mais, moi, ma préférée reste celle où tu finis en petites portions. Une délectation !

Pour en finir avec une peste (mai 11)

Pourquoi ne m'écoutes- tu pas. Le voilà le résultat !
Obligé de se dépêcher car ton temps tu ne sais pas gérer.
Combien de fois te l'ai-je dit ? Tu n'as pas encore compris!
Fais moi plaisir. Ne dis rien. Si tu avais imprimé, on ne passerait pas notre temps à s'engueuler. Je ne te demande
pas l'impossible, juste d'être disponible.
Ne commence pas à pleurer ! Tu vas finir par m'énerver.
Dis le moi : que tu ne veux pas venir ! Au moins cela m'évitera de courir.

Mésententes (mai 11)

J'ai réservé un petit nuage pour toi, tu verras c'est sympa
Ne t'inquiète pas, nous ne serons pas à l'étroit.
Nous voguerons tous les deux, comme des amoureux.
Prévois une parka. Là haut il risque de faire froid.
Je ne voudrais pas que tu tombes malade à cause de moi.
Nous admirerons l'horizon, le soleil levant au delà des océans.
Allez viens ! Tu ne crains rien.

Hauteur vertigineuse (mai 11)

Amour du passé, jamais je ne t'oublierais, je revois en boucle tes pleurs saccadés.
Notre obscure rupture, jamais, je ne l'ai accepté, ce n'était pas ma vérité.
Insensée fut ma pensée car tu ne pouvais me quitter, moi qui t'aimais comme un damné.
J'ai brisé une promesse, à cause d'une larme versée, ce fut dur à encaisser.
Le pire vint quelques mois plus tard, quand j'ai appris ton mariage avec cet étranger.
Je ne pus rester au banquet, je me sentais mal à l'aise de te voir dans cette robe de mariée.
L'eau a coulé sous les ponts ; nous nous sommes revus lors d'un dîner.
Avec ton mari j'ai discuté du présent, sans tenir compte de ce qui nous a intimement lié.
Aujourd'hui encore, je me pose des questions mais ce n'est qu'une divagation hallucinée
Celle d'un imbécile qui a vécu à tes côtés l'histoire d'un été.

Premier Amour (juin 11)

Poubelle jamais ramassée finit par empester tout un quartier.
Pauvre poubelle qui se trouvait belle.
Rejetée, délaissée, personne ne lui laissait l'occasion de s'exprimer.
Même les chats et les rats l'ont abandonnée de peur d'être empoisonnés.
Pauvre poubelle, elle voulait tant qu'on parle d'elle !
On-le fait effectivement mais sûrement pas en termes réjouis.
Vieille poubelle, toute décrépée par la pluie.
Bien triste fin de vie pour une poubelle, qui rêvait d'être la plus belle.

Miroir mon beau miroir qui est la poubelle (juin 11)

L'ennui m'emplit alors qu'arrive la pluie avec ses plic-plic
Sur mes fleurs en plastique, cette mélodie mélancolique m'extirpe de mes pensées chaotiques.
Je ne n'arrive pas à trouver le sommeil, plic-plic.
Alors que l'aube pointe le bout de son nez, me faisant remarquer
Qu'il est temps de se lever, la journée va être déstructurée.
Rien de ce que je fais n'est coordonné, le foutoir est assuré.
La nuit fut longue et presque blanche nous ne sommes que Dimanche.
Mes jambes sont de plomb, c'est certain, je manque d'aplomb.
L'air grognon, à coup sûr, j'ai l'air con, le week-end n'a pas été très bon.

Matin bougon (juin 11)

Vous ai je déjà raconté l'histoire de Pistache ?
C'est un gars comme on en fait plus à notre époque.
Savez vous pourquoi l'a-t-on surnommé ainsi ?
Non ! Alors venez le découvrir avec moi !
Un jour, alors que j'arpentais le quartier en sa compagnie
Il fut pris d'une de ces mythiques fringales !!!
Il avait toujours faim, un véritable gouffre ambulante.
Il chipait à droite, à gauche, tout ce qui lui passait sous le nez, pour remplir sa panse.
Je me rappelle lui avoir dit un jour qu'il finirait par éclater.
Quand j'y pense je n'étais pas loin de la vérité
Pistache voulu faire un détour et savez vous ce qui c'est passé
Il récolta un pot de peinture vert en pleine figure.
Jamais je ne m'étais tant poilé autant que ce jour là.
Ca fait vite fait le tour du quartier et de ce surnom il hérita.
Il lui fallut 15 jours pour s'en remettre, cela ne l'a pas empêché de continuer à se goinfrer, Monsieur le Chat !

Une vie de chat (juin 11)

La tension monte, le public attend avec impatience le spectacle.
L'artiste se prépare. Ce soir, c'est le grand jour, comme tout les autres, d'ailleurs.
Cela reste particulier, car, en aucun cas, il faut se loucher.
Après, tant de répétitions, tant de représentations, le trac reste intact.
Une fois lancé, c'est comme si tout s'évaporait.
Le spectacle terminé, l'artiste rentre dans sa loge et demande si la réaction du public fut bonne.
La scène est dans le noir. Pourtant l'artiste est toujours présent, il fait le vide dans son esprit.
Il ramasse une poignée de terre qu'il laisse glisser de sa main, il fera encore mieux demain.

Cirque (juin 11)

Je parcoure la plaine infinie
Un son de flûte me fait fermer les yeux
Un frisson d'extase m'emplit
Seul face à ce désert vert
Je me dis « quelle beauté sans nom »
Je reste sans voix
Je continue mon chemin sans croiser âme qui vive
Le vent frais accompagne mon périple
Le calme règne, je suis libre

Espace vert (juin 11)

Quel navet ! Je ne me suis jamais autant ennuyé !
C'est sûr, j'ai dû roupiller entre deux bâillements tellement c'était chiant !
J'ai perdu du temps. Mais quelle idée folle m'a traversée pour me trouver embarqué.
Dans une galère pareille ! Heureusement que j'étais seul, sinon c'était la honte assurée.
Evidemment je ne pouvais pas le prévoir ni le savoir. Le titre était accrocheur.
Le reste ? Indigne d'un titre comme celui-ci ! Le jeu d'acteur : fade, dialogue insipide
Charisme d'une huître **pour** le personnage principal, un vrai naufrage !
Ah il jouait mal l'animal ! le scénario ? A s'accrocher aux rideaux.
Le réalisateur est à flanquer à la porte du studio.
Comment voulez vous comprendre l'incompréhensible ?
Au lieu de dépenser à tort et à travers leur budget
Pourquoi n'engagent-ils pas des personnes qualifiées ?

Quel horreur ce film ! (juin 11)

J'ai voulu gommer d'un trait la réalité, car je n'arrivais plus à la supporter
J'ai même essayé de la déchirer, de la brûler et de la balayer mais rien n'y a fait.
Maudite réalité, elle a réussi à me rattraper, difficile de lui échapper.
Insensé fus de croire que l'on puisse se débarrasser d'une réalité.
Surtout quand celle-ci nous retombe **sans cesse** sur le nez

Un écho s'est fait en moi (juillet 11)

Soleil indécis, pourquoi tant d'hésitations ?
Je ne sais jamais quand je dois prendre mon veston.
Résultat : soit je suis surchauffé, soit frigorifié
Je ne vais quand même pas arrêter de sortir pour te faire plaisir.
En tout cas, moi, ça ne me fait pas rire !
Qu'est ce qui te prend de boudier derrière ces nuées ?
C'est l'été ! Alors fais moi un beau sourire et puis cesse de me faire souffrir le martyr
Soleil décidé finit enfin à taper à ma fenêtre, je l'accueille avec fierté
Merci à toi qui illumine ma journée, viens donc prendre le petit-déjeuner à mes côtés.

Ou été tu soleil ? (juillet 11)

Réveille-toi soldat, cette guerre n'est pas la tienne, que fais-tu loin de chez toi ?
Ta famille t'attend, ne traîne pas car les tiens te pleurent déjà.
Ils seront inconsolables lors de ton trépas. Tu n'as pas choisi de mourir ici.
La nation t'a envoyé au front, mon pauvre ! Tu n'es que chair à canon;
Un martyr, de plus, diront-ils de toi.
Le patriotisme, les honneurs à quoi bon si tu meurs !
Tu es jeune et plein d'avenir, ne consume pas ta vie pour un pays qui se moque de toi
Ton existence à leurs yeux n'a pas d'importance, ce combat n'est pas le tien;
Mourir ici ou là bas, ce n'est pas à eux de faire ton choix.

Soldat prêt à mourir (juillet 11)

En ce jour de fête nationale, je suis très matinal.
Je cours dans tous les sens confondant les directions.
Avec empressement je prépare mes nombreux déplacements.
J'oublie la moitié de ce que je fais et m'énerve pour un rien.
Une fois arrivé à destination, je cherche la concentration.
Je travaille d'arrache-pied, usant mes beaux souliers à force de courir.
Je calme les ardeurs de ces messieurs impatients et parfois impertinents.
La journée s'achève enfin à mon grand soulagement.
Je n'ai plus qu'à rentrer en rampant.

14 juillet

C'est les vacances et l'autoroute du soleil est noire de monde.
Les bouchons s'annoncent à la pelle à la radio.
Il faut prendre son mal en patience.
Les gamins à l'arrière du véhicule demandent pour la énième fois :
« Quand est ce qu'on arrive ? »
Destination inconnue ? La mer ? La montagne ? Les deux ?
Spectacle garanti pour les plus petits.
Alors que, pour les grands, ils ressassent des histoires d'antan.
Le temps des vacances est aussi celui des excès en tout genre.
Il faudra faire attention à la rentrée mais rien ne sert d'y penser.
Il ne faut surtout pas gâcher ce moment à passer.
C'est toujours à regret que l'on quitte cet endroit magique.
Pour certains, vite oublié cet instant tragique,
Une fois la douceur du foyer retrouvée.

Sweet home (juillet 11)

Esprits de la forêt, toujours en retrait du monde, des hommes se sont faits massacrés.
La révolte gronde, une nouvelle ère est en marche.
La terreur et les vieilles superstitions ont rejailli d'outre-tombe.
Les gardiens, créatures ancestrales souterraines, ont cerné nos intentions maléfiques.
Les animaux se sont détournés de nous.
L'homme se croit supérieur, puissant et intouchable, pourtant la nature lui montre sa fragilité.
On ne joue pas avec Dame Nature car son courroux est grand.
C'est une guerre perdue d'avance car les représailles sont de taille.
L'homme a oublié, la nature va lui faire payer.

Temps révolus (juillet 11)

Matin difficile, je suis épuisé, mon corps et mon esprit, par la journée, d'hier furent atrophiés.
Malgré le soleil, le cœur n'y est pas, une voix me demande de rester couché.
Je ne puis l'écouter, je résiste à la tentation en me levant en sursaut.
Je suis fébrile, comme si j'avais reçu sur la tête un coup de marteau.
Je souffre, je n'arrive pas à me concentrer, je ne comprends pas pourquoi
Matin difficile, je me bats pour vaincre cet état que je ne connais pas.
Le travail est lourd de conséquences, pourtant je me dois de suivre la cadence.

Lendemain difficile (août 11)

Stagiaire à qui on laisse tout faire et qui se fait gronder au premier impair
Voici une solution : Ne te laisse pas faire !

Intérimaire toi qui à une vie précaire, qui, trop souvent, galère
Voici une solution : Révolte-toi et organise une manifestation !

Titulaire **vous à qui** l'on demande de faire toujours plus, qui êtes en surplus de travail
Et qui, par moment, à cause d'un client ne se sent plus de taille
Voici une solution : Pense à la relaxation si tu ne veux pas finir en dépression.

Directeur toi qui est le moteur, de tous ces malheurs, qui pense que ses employés sont des acteurs, qui se moque
du bien-être de pionniers qu'il aime tant à manipuler.
Pour toi une seule sanction : La démission !

Entreprise (août 11)

Alors que je buvais un café devant une machine, une jeune damoiselle s'est avancée fascinée.
La regardant, je vis dans ses yeux brillants mon reflet.
Fort troublé, je renversai mon gobelet, me mettant à reculer, elle finit par m'enlacer.
Voyant le monde s'agglutiner pour contempler ce qui se passait.
Je me glissais sur le côté afin de me dégager, voyant qu'elle s'avavançait de mon côté
Je me mis à courir, comme un dératé, afin de la semer, jamais je n'aurais cru si vite aller
Elle-essaya de me rattraper, j'avais beau me cacher, à chaque fois elle me retrouvait.
Je tentais plusieurs fois de la raisonner mais impossible avec elle de discuter.
« Elle ne parle pas ma langue » ai-je pensé.
Alors qu'elle cherchait désespérément à mettre la sienne dans ma bouche.
J'ai fini par abandonner, je me suis assis sur un banc, réfléchissant, en touches.
Suis-je si attirant ? Plongé dans mes pensées, je ne l'ai pas vu s'approcher
Me tendant un café, enfin je compris et, pour finir, je fus conquis.
L'amour avait frappé à ma porte et je l'ai laissé entrer.

Aller retour destination Amour (août 11)

Petit Pavé voudrait voyager, seulement dans le ciment il a été coulé
Il déprime de ne pouvoir bouger.
Ne t'inquiète pas, Petit Pavé ! Un jour, crois moi, tu voyageras
Petit Pavé en a marre qu'on lui marche dessus, il a la tête à plat.
Attention en dessous ! crie t'il aux passants imprudents.
Petit Pavé finit par s'user avec le temps, -il commence à se détacher pourtant.
C'est alors que viennent les manifestants, manifestement pas très contents.
Ils en avaient assez de ne pouvoir travailler.
Petit Pavé par ses drôles de gens s'est fait embrigader
Résultat : une vitre cassée.
Tu vois, Petit Pavé, tu as fini par voyager, il te suffisait de patienter.

Emeutes (août 11)

En avez-vous marre de voir vos collègues de bureau revenir bronzés ?
J'ai la solution à votre problème.
N'hésitez pas un instant et lancez vous dans les travaux.
Placo et peinture seront vos armes fatales pour avoir le teint blanchâtre
Vos collègues de bureau seront verts de jalousie.
Vous n'avez pas envie de dépenser une somme astronomique pour votre parfum ?
L'occasion est unique car, grâce aux travaux d'intérieur, vous serez capable de créer votre parfum
Chantier n°5 a base de produits hautement chimiques et toxiques vous permet
Pour une fois d'étouffer ces mêmes collègues qui avec leurs parfums chics vous empoisonnent.
Vous rêvez d'être le roi ou la reine du bal ?
Fini le smoking et le superbe brushing, place à la crasse.
Devenez sales mais classe grâce aux conseils du Père Du crasse

Le travail c'est la saleté (sep 11)

Baccharis réveillée par la brise fraîche s'étire, dodeline de la tête,
Fait un brin de toilette avec la rosée du matin.
Le soleil illumine son teint pale
Beauté plantureuse, elle a tout pour être heureuse
Qui ne tomberait pas amoureux de son délicat parfum ?
Nature sauvage et indomptable, son cœur chavire
Ses désirs se déchirent, plantée devant elle,
Le jardinier s'extasie et il se dit : « c'est beau la vie »

La plante et le jardinier (sep 11)

Histoire d'horreur gravée dans la douleur, l'obscurité des faits relatés m'a profondément choquée.
Ces scènes obscènes, souvent malsaines, me laisse un goût de géhenne.
Impossible de trouver le sommeil de peur d'être assailli par des cauchemars d'outre tombe.
Hallucinations, hurlements à vous faire perdre raison, quelle solution ?
Mais l'isolation de mes émotions n'est que pure fiction.
Regarde, donc, ces démons s'esclaffés à l'unisson de ma déraison
L'assimilation est parfaite, je suis piégé, j'ai perdu pied, où est ma réalité ?
La nuit ne fait que commencer.

Peur Primale (oct. 11)

Une fois encore l'hiver approche, le froid me rappelle ma fragilité, j'ai du mal à le supporter.
En saison morte, la nature se met en veille. J'attends impatient les premiers signes du réchauffement.
Attention, petite plante, me dit le jardinier, car si tu sors trop tôt tu risques de geler.
Moi, comme une effrontée, je me suis moqué, le froid je sais maîtriser.
Au monde, je vais prouver que c'est moi la plus forte.
L'hiver a réagi à ma provocation, me transformant en gros glaçons.
En réanimation, grâce aux actions du jardinier, j'ai retrouvé la santé.
Me voici, pauvre végétale, devant vous, vous racontant cette histoire de fou.

Mauvaise graine (oct. 11)

Ombre sans visage, tu me tends ta main griffue vers un monde inconnu.
Contrée lointaine et incertaine, je me traîne et peine à avancer.
Je suis cloîtré contre mon gré, dans cette cellule étroitement surveillé.
Je me claque la tête contre le mur, endurant cette souffrance dans mon errance superficielle.
Sans but, mon esprit a attrapé le tournis, suis-je en vie ? Ai je des envies ?
Monotonie, tu m'as surpris, je suis las de tout, tu me piétines sauvagement avec ironie
Regardez et admirez le résultat ! Je n'ai pas baissé les bras.
Alors que toi, tu patientes, du moins, jusqu'à la prochaine fois.

Etat d'âmes (oct. 11)

Inquisiteur ! Toi, qui crois avec ardeur, qu'un seul remède est possible dans ce bas monde.
Le bûcher, pour tous les sorciers, peu importe qu'ils soient innocents ou non, Dieu se chargera de faire le tri.
N'as-tu pas les mains sales à force de croire ? Pour toi tous les rouquins sont des païens.
Ça saute aux yeux, même l'aveugle du coin a fui devant tant de clarté. Tu brilles de mille feux.
Après ton passage, nombre de villes n'ont pas supporté ton saccage.
Ce ne sont plus que de vieilles ruines fumantes. Dieu n'aime pas les seigneurs de Salem.
Ce sont les rejetons du mal, personne ne peut les anéantir, ils sont là pour le meilleur et surtout le vampire.

Salem (oct. 11)

Les premiers dessins datent de la préhistoire...Enfin les premiers tags ! Car seul l'homme pouvait avoir l'idée d'aller taguer les murs d'une grotte. D'ailleurs, l'art préhistorique n'est pas mort si vous regardez bien dans les rues.

Pourquoi je vous parle de dessin ? Parce qu'au début, 4 dessins pouvaient raconter une histoire.
Pas besoin d'écrire des tonnes comme aujourd'hui, sans un seul dessin.
Quel est le dessein de l'auteur ? Nous montrer des seins non dessinés ?
Il faut dessiner nos seins non dessinés avec dessein ?
Mais comment dessine t'on à dessein des seins non dessinés ?
Si vous avez compris quelque chose, faites moi un dessin.

Des seins animés (oct.11)

Sur ma Harley cheveux au vent, j'avale le bitume
Je suis un mauvais garçon et j'assume.
Ma bécane ronronne alors qu'à l'arrière ma copine se cramponne.
Sur ma Harley lunettes noires visées, j'adore bronzer
Je suis un mauvais garçon, je sais m'amuser.
Ma bécane ronronne et moi je la bichonne.
Sur ma Harley blouson noir, j'attire tous les regards
Je suis un mauvais garçon, un vrai loubard.
Ma bécane ronronne, les flics me klaxonnent
Sur ma Harley je viens de me prendre encore un pv
Je suis un mauvais garçon mais ça franchement ça me fais hurler
Ma bécane ronronne alors que moi bin je bougonne.

Route 66

Tu ne sais pas à quoi tu t'exposes en m'aimant.
Non je ne suis pas celui qui te fera vibrer, tu finiras par me fuir comme les autres
Ton regard en dit long, et je vois déjà les prémices de la colère.
Tu me détestes, oui tu me détestes car la vérité ne te convient pas
Je sens tes larmes sur mon épaule, tout ne sera plus comme avant.
Tu restes blotti dans mes bras alors que j'essaie de t'écarter.
Qui a mal ? ma joue rougie par ta main ou tes rêves que j'ai anéanti
Suis-je coupable ? Responsable de ton calvaire ? Non
Tu trouveras au coin d'une rue quelqu'un qui partagera un bout de chemin
Lui saura t'aimer, te reconforter mais toi tu seras aveugle à ses sentiments.
Peu être un jour tu comprendras pourquoi je ne t'aime pas

On reste amis hein ?

Lune argentée, tant convoitée. Bienvenue sur la Terre mère.
A peine arrivée déjà la tête au plus près des étoiles.
Petite lune tu désires pour notre plus grand plaisir illuminer nos journées de ton sourire radieux. Ferme les yeux, fait un vœux.

Luna

J'écoute le vent, je rêve d'une nuit éternelle, le souffle court je pleures
Ton silence est un tournent suivie d'un cercle de lamentations
Je vis pour toi, je rêve de toi, je chante pour toi dans ce ciel incandescent
Ô timide étoile mourante, une sérénade oublier retenti dans tes yeux.
Mon cœur pleurant brûle de ma traîtresse mémoire
Entre tes mains je suis ancré en cet instant
Prisonnier du soir notre destin nous échappe
Mon âme déchiré par l'amour fou que je te porte
Je vis pour toi, je rêve de toi, je chante pour toi dans ce ciel incandescent
Ô timide étoile mourante, une sérénade retenti dans tes yeux.

Astre

Alors que l'astre luisant fit son apparition un hurlement déchira la nuit
Une ombre argentée mouvante se glisse dans la plaine.
Les yeux écarlates percent le voile de la brume
Elle a flairé sa proie, pauvre et innocente créature.
Avec une rapidité furtive elle gagne du terrain.
La frêle victime frissonne, elle entend des bruits mais ne sait pas d'où ils viennent
Paniquer elle se met à courir, grossière erreur ma jolie.
Haletant elle se repose contre un rocher, ne voyant pas que la bête la dominer de son perchoir.
Un grognement sourd, quelque chose goutte sur son épaule. Elle leva les yeux
Trop tard pour échapper à ton destin, car tu seras la collation de ton agresseur.
Le monstre lui fait enfin face la plaquant contre le rocher,
D'un coup de griffe il lui déchire ses vêtements, son corps est mise a nue.
La gueule grande ouverte le souffle chaud et rauque, les crocs saillants plongent sur sa poitrine,
Le sang giclant tel un geyser, la pauvre victime tombe lourdement contre le sol humide
La créature maléfique a fini sa besogne, un nouveau hurlement retentit dans la nuit

Werewolf

Proclamer des vers autour d'un verre est ce un calvaire ?
Assurément pour n'importe quel chaland se promenant sous un soleil couchant.
Parler sans s'étouffer alors que mon gobelet est vissé à mon nez
Comment faire pour bien m'entendre si ce n'est que tendre l'oreille
Que vais je vous conter ce soir ? Une histoire ou alors juste un exutoire issue de ma mémoire
dérisoire, un conte sans début en fin de compte ou alors une chimère d'une autre ère.

Affaire à suivre

La salle s'emplit petit à petit, le public bonne enfant trépigne d'impatience. Le spectacle n'a pas encore commencé, des chants s'élèvent des gradins. Des ovations retentissent alors que les athlètes entrent en scène. L'arbitre fait signe au commentateur et le gong sonne. La tribune scande le nom de son favori quand celui ci prend avantage sur son adversaire dans cet affrontement épique. Les prises s'enchaînent à une cadence infernale, l'arène retient son

souffle pour le décompte final. 1....2....non au dernier instant l'homme à terre se dégage, le présumer vainqueur n'en croit pas ses yeux, Il regarde l'arbitre et conteste la décision, des huées fusent en tout sens On ne conteste jamais un arbitre voyons ! Le combat reprend de plus belle, l'hystérie devient collectif, chacun est attentif au moindre faits et gestes La tension est a son comble, le match nous réserve des surprises avec de nombreux retournement de situations Le commentateur en perd sa voix à force de crier, il devient fou. Incroyable ! Magnifique! Sensationnel! Le suspense est a son paroxysme, c'est insoutenable, le temps se fige. Ces deux compétiteurs sont infatigables et de force égale. Qui sera le premier a craqué ? Qui sera celui qui assénera le coup fatal ? Une étincelle jailli dans l'œil d'un des protagonistes. Est ce le moment de vérité ? Une spectaculaire envolé pour un tombé parfaitement exécuter 1...2...3 la cloche sonne la fin du combat, le public applaudit a tout rompre, ce fut un combat glorieux et très éprouvant !

Black Colosse